LES MEILLEURS MODELISTES DE PARIS TRAVAILLERONT POUR VOUS
Achetez demain
CLAUDINE
Pour avoir droit à un croquis de robe spécialement dessiné pour vous

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : AUJOURD'HUI : Assez beau temps nuageux, quelques ondées éparses. Vent d'ouest modéré. Température en légère hausse

4 Francs

3e Année - N° 531 - St-Pierre es L.

MERCREDI 31 JUILLET 1946

Dernière édition

Après les propositions faites ce matin par M. R. Schuman

LES FONCTIONNAIRES *ne sont pas satisfaits*

UNE NOUVELLE ENTREVUE EST PREVUE POUR 19 HEURES

DEPUIS hier après-midi, le problème des fonctionnaires a pris, au premier plan de l'actualité, la place qu'occupaient, ces jours derniers, la question des salaires réglée par les arrêtés de M. Croizat qui ont paru ce matin à l' « Officiel », et celle de la revalorisation des prix agricoles qui est en bonne voie.

Aujourd'hui, à 11 h. 45, M. Robert Schuman a reçu une délégation des services publics conduite par M. Neumayer. Le ministre des Finances a fait connaître aux représentants qualifiés des services publics les propositions arrêtées hier, comme nous l'avons dit, par M. Gregh, directeur du budget, et qui seront soumises demain au conseil des ministres.

En quittant, à 13 heures, la rue de Rivoli, M. Neumayer n'a pas caché son mécontentement :

— Les chiffres présentés, a-t-il dit, ne nous donnent nullement satisfaction surtout en ce qui concerne les traitements de base.

Et un membre de la commission administrative du Cartel ajoutait :

— Nous ne transigerons pas et exigerons le minimum demandé et fixé à 1.800 francs par mois.

Mais le ministre des Finances a accepté de reconsidérer les propositions de ses services. Les fonctionnaires reviendront le voir en fin de journée, à 19 heures, après avoir délibéré, de nouveau, entre eux.

Un accord sur le principe...

Il serait prématuré de faire le moindre pronostic sur l'évolution des pourparlers. Il n'est pas inutile de remarquer que les fonctionnaires sont depuis longtemps en flèche dans le mouvement syndical et qu'ils sont loin de s'en remettre aux seuls dirigeants de la C.G.T. du soin de défendre leurs intérêts.

Leurs revendications se placent sur deux plans différents : dans l'immédiat, ils réclament à leur tour « les 25 pour 100 », avec minimum de 1.800 francs par mois ; pour l'avenir — plus exactement pour le 1er janvier 1947 — ils demandent une revalorisation générale des traitements.

Sur le principe même, tout le monde est d'accord. Il n'est pas douteux que les serviteurs de l'Etat sont parmi les premières victimes de l'actuel désordre des prix.

Certes, ils ont toujours gagné moins, à fonction égale, que dans le secteur privé, en échange d'une précieuse sécurité de l'emploi et de retraites solides, pratiquement valorisées au fur et à mesure de la baisse du franc.

Mais si précieux que puissent être ces avantages, ils ne valent plus rien quand le traitement ne permet plus de vivre.

Or, M. Le Leap, secrétaire général de l'Union des fonctionnaires, soulignait, hier au cours d'une conférence de presse, que 92,8 pour 100 des agents de l'Etat ont une rémunération globale nette indemnité de résidence comprise, inférieure au minimum vital.

La majorité d'entre eux gagnent moins qu'un manœuvre de la métallurgie.

Il y a là quelque chose de choquant et d'injuste.

(Suite en page 3)

Au central des P.T.T.

Ce matin, au central des P.T.T. rue du Louvre, les postiers, demeurés dans les locaux, bavardaient tranquillement près des sacs postaux qui sont restés en souffrance

A 14 h. les postiers ont repris le travail

Mais la grève se prolonge dans quelques départements dont le Nord

Le mot d'ordre de cessation du travail lancé par la Fédération postale, a été suivi par les postiers dès le commencement de la matinée. A l'Hôtel des Postes de la rue du Louvre, comme partout ailleurs en France, le personnel des P.T.T. a débrayé à 4 heures.

Devant les grilles fermées, entr'ouvertes par instants pour laisser pénétrer les employés qui, peu à peu, arrivent — car il fallait que tout le monde fut à son poste — les grévistes distribuaient des tracts.

Dans le hall de regroupement, au rez-de-chaussée, les camions postaux, alignés, ce matin ne partaient pas.

Au premier étage, dans l'immense salle de distribution, les sacs entassés n'étaient pas ouverts, les cases métalliques du tri ne se remplissaient pas.

Ailleurs, les demoiselles du téléphone tricotaient devant leurs standards muets. Le bureau du directeur de la rue du Louvre, lui-même, demeurait sourd à tout appel.

Jusqu'à l'automatique qui, à 9 h., cessa de fonctionner.

Un seul service pourtant était assuré : celui des télégrammes officiels relatifs à la Conférence de la paix.

A 8 h. un quart, dans la salle du départ, les grévistes se rassemblèrent. Ils entendirent les responsables syndicaux préciser les raisons et la portée de cet arrêt du travail. Puis, en colonne par un, ils s'en furent défiler devant le caissier qui, en ce jour de fin de mois, aurait eu mauvaise grâce lui, à cesser le travail.

(Suite page 3.)

LES CONDAMNES DE RASTATT ONT ETE FUSILLES

BADEN-BADEN, 30 juillet. — Les quatorze condamnés à mort du procès des criminels de guerre de Rastatt ont été exécutés, ce matin. Ces hommes étaient les principaux responsables des atrocités commises au camp de concentration de Neue Bremme, près de Sarrebrück.

Le nouveau florin hongrois vaudra 200 millions de pengoes-taxes

BUDAPEST, 30 juillet. — Le Haut Conseil économique hongrois vient de fixer le prix du kilogramme d'or à 13.210 florins et de décider le remboursement des pengoes-taxes à raison de 200 millions pour un florin, du 1er août au 30 septembre.

LA MOISSON en Beauce est de 30 % meilleure

que celle de l'an dernier

Mais les cultivateurs sont mécontents du nouveau prix du blé

par François CHARBONNIER.

ORGERES-EN-BEAUCE, ... juillet.

PERSONNE ne peut se suicider en Beauce », dit un dicton local que le curé d'Allaines me citait hier. « Il n'y a ni arbre pour se pendre, ni eau pour se noyer.

En ces quelques mots, toute la Beauce est dépeinte.

DU BLÉ, DU BLÉ

Il y en aura suffisamment, nous disent les statistiques... et si la mise en gerbe se fait encore à la main, les « faucheuses combinées » travaillent la plaine à toute allure

Je viens — suivant le même chemin que prit Péguy, lors de son pèlerinage à Chartres — de la parcourir pendant quatre jours, sous une chaleur accablante que rend seul supportable le vent qui souffle sans trêve sur le plateau.

J'ai vu partout le même paysage : une campagne brûlante et monotone qui s'étend à perte de vue, et au milieu de laquelle les champs de betteraves et de maïs forment de larges taches vertes.

Les villages, construits sans pittoresque, sont ramassés autour des puits. Mais chaque maison possède l'électricité et l'eau courante, et c'est un premier sujet d'étonnement pour le voyageur habitué aux campagnes riantes, mais sans confort, de la Lorraine, du Maine ou de la Guyenne.

Le climat rigoureux de ces hautes plaines balayées en hiver par une bise glaciale, et brûlées en été par les rayons d'un soleil contre lequel aucun bois n'offre de refuge, a forgé un type de population méfiant, peu ouvert, mais laborieux, et qui connaît le prix de l'effort.

Le résultat de ses efforts et de ceux de toutes les générations qui ont vécu sur cette terre, est là, sous mes yeux. Voici les hectares de blé, d'orge et d'avoine, qui contribuent à faire de la Beauce le grenier de la France.

Trois chevaux attelés à une moissonneuse font lentement le tour d'un champ, laissant derrière eux des gerbes en tas régulièrement espacés. L'homme qui les mène, rythme sa marche sur le pas de ses bêtes. Sous un chapeau à large bord qui le protège du soleil, j'aperçois son visage brillant de sueur : un visage calme, inexpressif, qu'anime seulement par instant le cri qu'il lance à ses chevaux.

Plus loin, sur la ligne d'horizon, un tracteur se profile, silhouette sombre sur le ciel bleu. Il disparaît... revient... s'éyanouit à nouveau. Personne d'autre alentour. Et cependant, la moisson bat son plein.

Bonne récolte, sans plus

Cette moisson, au premier abord, paraît magnifique. Que ce soit à Voves, à Ymonville, si pittoresque avec son moulin à vent placé à l'entrée du village, à Orgères ou à Toury, l'impression est la même : les épis sont en rangs serrés, et leur vue réjouit le citadin qui a pendant des mois partagé les craintes de M. Longchambon de ne pouvoir « atteindre la soudure ».

Ce spectacle était si beau que je n'ai pu m'empêcher d'interpeller le premier cultivateur que j'aperçus :

— Belle récolte de blé !

Il me regarda avec inquiétude :

— J'ai vu meilleur.

Je ne perdis cependant pas courage :

— Vous avez tout de même là une récolte exceptionnelle.

— Moyenne, sans plus.

Et, haussant les épaules, il donna un grand coup de fouet pour faire repartir ses chevaux.

J'allai confier mes inquiétudes à M. René Girault, président de la coopérative agricole de Toury.

— C'est fort exact, me dit-il. La récolte est bonne, mais sans exagération. Je vous parle, bien entendu, de ma région. Dans une année optima, nos épis contiennent de 60 à 70 grains. Cette année on en compte de 39 à 47.

Pas assez de ficelle

— Et l'an dernier ?

— Beaucoup moins : 30 à 40 grains. La récolte paraît très satisfaisante à première vue... mais en paille surtout. Nous avons eu, avant le 14 juillet, quelques jours de forte chaleur qui ont grillé les grains. La terre en outre manque encore d'engrais.

(Suite page 3.)

L'Evening News :

Coup d'Etat imminent en Espagne ?

LONDRES, 30 juillet.

UN coup d'Etat se produirait en Espagne, en août ou septembre, sous les auspices de Londres et de Washington et avec l'accord du Vatican, déclare « l' « Evening News ».

« Ce coup d'Etat, préparé actuellement dans les deux capitales anglo-saxonnes, aurait pour inspirateurs les généraux Aranda et Unoria, qui établiraient un gouvernement militaire transitoire. Le général Franco disparaîtrait de la scène politique sans opposer une résistance quelconque. Le nouveau gouvernement inviterait ensuite tous les républicains exilés à rentrer en Espagne, pourvu qu'ils soient prêts à collaborer avec le nouveau régime ou, du moins, à ne pas s'y opposer. Le mouvement devrait aboutir à l'institution d'un gouvernement civil et à un plébiscite sur le rétablissement de la monarchie ».

Rafle monstre à Tell Aviv

La ville est totalement isolée par les troupes britanniques

JERUSALEM, 30 juillet.

DE vastes opérations policières et militaires ont commencé ce matin dès l'aube, à Tell Aviv, semblant indiquer que la seconde phase des opérations prévues par les autorités militaires vient de commencer.

Dans un discours radiodiffusé, sir Allan Cunningham, haut commissaire britannique en Palestine, a annoncé ces opérations antiterroristes et fait appel à la coopération de la population.

— Nous avons acquis la certitude, a-t-il dit, que les responsables de l'attentat contre l'hôtel King David à Jérusalem se trouvent actuellement à Tel Aviv.

Jusqu'ici, plusieurs milliers de juifs, hommes et femmes, ont déjà été arrêtés.

Le couvre-feu avait été instauré dès le début de l'opération. Dans les rues, les troupes creusent des tranchées et installent des mitrailleuses au coin des immeubles et sur les toits. Des fils barbelés ont été posés dans les principales artères. Toutes les routes conduisant à la ville sont barrées. La ville est maintenant encerclée par les troupes et totalement isolée, les communications téléphoniques étant coupées avec le reste du pays.

On prévoit que les opérations dureront plusieurs jours.

LE KU KLUX KLAN supprimé à New-York

L'excitation grandit parmi les nègres de Georgie

M. Goldstein, attorney général de l'Etat de New-York, vient d'obtenir le jugement définitif ordonnant la dissolution du Ku-Klux-Klan dans l'Etat de New-York.

On soupçonne fort ce mouvement clandestin d'être à l'origine des événements qui ont ensanglanté la Géorgie et au cours desquels quatre nègres ont été lynchés par des inconnus.

A ce sujet, on a remarqué l'absence des parents des victimes au cours de leur enterrement. Bien que leur participation à la cérémonie ait été annoncée, on pense qu'ils ont finalement renoncé à leur projet de crainte de s'exposer à des représailles.

L'excitation est à son comble parmi la population noire. M. Edgar Brown, directeur du conseil national nègre, a déclaré que le lynchage de samedi risquait de déclencher des incidents sanglants dans tout le pays à moins que le président Truman n'envoie immédiatement des troupes dans la région.

Etrange début d'audience au procès de Toulon

Deux amiraux sur quatre... et la moitié des jurés !

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)

POUR ce procès, des quatre amiraux qui doit couronner la présente session, il était dit que la Haute Cour battrait tous les records de l'originalité judiciaire.

D'abord, il n'était que prévu, mais il se confirme d'entrée, que les quatre amiraux ne seront que deux et sans doute les deux moins intéressants : Jean-Marie Abrial et André Marquis. Ensuite, le jury, une heure et demie après l'ouverture officielle de l'audience, est encore réduit de moitié, autant dire dans l'impossibilité de siéger.

On ne s'est pas étonné tout de suite : l'inexactitude la plus extravagante étant décidément l'habitude de cette juridiction souveraine, hautement consciente et organisée dans sa souveraineté. A trois heures moins le quart, alors que le débat devrait être commencé depuis sept bons quarts d'heures, on apprend qu'il y a, cette fois, beaucoup mieux : les 10 jurés communistes seraient encore au Palais-Bourbon, à délibérer s'ils viendront à Versailles ou s'abstiendront de siéger... pour protester contre le verdict rendu dans l'affaire Flandin, par un jury où le sort avait voulu qu'ils fussent en minorité...

A 3 heures encore, on n'en sait pas davantage : les deux accusés sont à leur place, impassibles, Marquis n'ayant sur la poitrine qu'une décoration et rien à la boutonnière; Abrial ne portant, avec la Croix de guerre, que le ruban de chevalier.

Au banc des témoins, treize personnes dont un jeune Bénédictin aux traits ascétiques, rasé jusqu'au crâne, et cinq capitaines de frégate en uniforme. Çà et là dans l'hémicycle aux trois quarts désert, plus d'uniformes bleu marine que de complets civils, rien que des capitaines de frégate.

Les jurés communistes démissionnent

Le bureau politique du groupe communiste a décidé de demander à ses membres appartenant à la Haute Cour de bien vouloir donner leur démission, en raison des récents verdicts.

Le général de Gaulle parlerait le 24 septembre à Epinal sur les questions sociales

Après le discours qu'il vient de prononcer à Bar-le-Duc sur la politique étrangère, on prête au général de Gaulle l'intention de se rendre le 24 septembre à Epinal. Il y présiderait l'inauguration d'un monument en souvenir des fusillés et prendrait la parole pour traiter, cette fois, des questions sociales.

Cet après-midi à la Constituante

Débat sur le ravitaillement

L'Assemblée nationale Constituante consacre sa séance de cet après-midi à un débat sur le ravitaillement.

C'est une seule demande d'interpellation, celle de M. Pierre André, député P.R.L. de Meurthe-et-Moselle, qui ouvrira la discussion. Mais, derrière lui, sont inscrits dix-neuf orateurs.

Pour la première fois, c'est une femme, Mme Madeleine Braun, communiste, qui préside la séance.

A 16 HEURES, DEUXIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE DES "21"

Evatt : " Non, je n'ai pas de bombe anti-veto dans ma poche !... "

LA Conférence de Paris n'était pas ouverte, la plupart des délégués étaient encore en route que déjà le bruit courait, plus vite que l'avion : « Evatt apporte, dans sa poche, une bombe antiveto. Evatt va lancer une nouvelle offensive en faveur des petites nations. »

Cela n'a pas manqué. Dès la première séance, sur trois hommes qui ont eu la parole, l'un était Evatt. Et dès le début, il a pris position.

Bidault avait adressé la bienvenue aux hôtes de la France et rappelé le point de vue national. Byrnes avait fait élire Bidault à l'unanimité.

Mais Bidault avait suggéré que la Commission de règlement, afin de gagner du temps, siégeât en même temps, mais non au même lieu, naturellement, que l'Assemblée plénière.

C'est ce qui valut l'intervention d'Evatt.

« La Commission de règlement, dit-il, est trop importante pour travailler en même temps que se tiennent les séances plénières. Elle aura à déterminer les véritables pouvoirs de la Conférence, le principe de la majorité. »

(Suite page 3.)

MM. BYRNES et ATTLEE prennent la parole

Ce matin, M. Spaak a été élu président de la Commission du règlement

Par Raymond HENRY.

LA Commission du Règlement, dont l'intervention du ministre australien, M. Evatt, avait montré hier le rôle et l'importance, s'est réunie ce matin. MM. Byrnes et Molotov participaient à la séance. M. Georges Bidault était remplacé par M. Couve de Murville, et M. Attlee s'était également fait représenter.

Il a fallu trois heures d'horloge — de 10 h. 20 à 13 h. 20 — pour que la commission désigne son président et son vice-président. Que sera-ce quand on en viendra aux problèmes de fond, et notamment à la question de la majorité des deux tiers ?

Pour l'instant, bornons-nous à enregistrer les résultats : M. Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique et chef de la délégation belge, a été élu président de la commission par 13 voix contre 7 à M. Kardelj et 1 abstention. M. Kardelj, ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie et chef de la délégation yougoslave, a ensuite été désigné comme vice-président, par acclamations unanimes, sur la proposition de M. Byrnes.

Deux candidatures

Dès le début de la séance, M. Evatt avait proposé de porter M. Spaak à la présidence, et sa motion avait été appuyée par la Grèce, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne. M. Molotov, cependant, soutenu par la Pologne et l'Ukraine, suggérait la candidature de M. Kardelj.

Le vote dont M. Spaak et M. Kardelj viennent d'être l'objet n'appelle qu'un commentaire : 13 voix contre 7 et 1 abstention, c'est le scrutin-type qui rend impossible la majorité des deux tiers. La même remarque vaut pour le vote sur la proposition Masaryk. Ainsi, d'entrée de jeu, on constate qu'au sein d'une commission qui est le reflet de la conférence, la majorité des deux tiers semble n'avoir que très rarement chance de pouvoir être réunie. C'est une indication d'avenir, en attendant d'ailleurs les assauts vigoureux et répétés qui ne manqueront pas d'être dirigés contre la clause des deux tiers.

Séances publiques

La commission du Règlement, avant de se séparer, a, en outre, approuvé une motion de M. Byrnes, tendant à admettre la presse à toutes ses séances. Dès la séance de demain, fixée à 10 heures, les journalistes pourront donc suivre directement, sans le truchement d'un porte-parole officiel, les débats de cette commission.

D'autre part, la conférence plénière sera saisie d'une recommandation tendant à permettre à la presse d'accéder aux séances de toutes les autres commissions. M. Molotov a tenu à cet égard à souligner que, de même qu'il avait été favorable à la publication des traités de paix, il était partisan d'ouvrir les portes toutes grandes aux journalistes.

A 16 heures, la conférence tient sa seconde séance plénière. Il suffit de dire que MM. Byrnes et Attlee sont inscrits pour prendre la parole et que peut-être M. Molotov leur succèdera à la tribune, pour mesurer l'importance de cette journée où la Grande-Bretagne et les Etats-Unis définiront leur position.

Le Tout-Paris a applaudi une pièce posthume de Paul Valéry

"MON FAUST"

Sans avertissement préalable, on a donné, hier soir, au théâtre Charles-de-Rochefort, à l'occasion du concours des jeunes compagnies théâtrales, « Mon Faust », la pièce posthume de Paul Valéry. C'est le Rideau des Jeunes de Paris qui a entrepris de donner la vie à cette comédie dramatique qui vient de paraître en librairie. Son animateur, M. Pierre Franck, avant le lever de rideau, avait fait appel à l'imagination des spectateurs pour suppléer aux insuffisances des décors et des accessoires.

Au premier acte, on se demandait s'il n'eût pas été préférable de laisser à des lecteurs attentifs le soin de suivre la pensée destructrice de Faust, les émois intellectuels et sentimentaux de Lust, sa secrétaire qu'il nomme joliment la « Demoiselle de Cristal », et les railleries ou les déconvenues de Méphisto. On avait l'impression d'assister à une parodie, avec ce philosophe en robe de chambre, et ce diable en redingote. Mais au deuxième acte, quand Faust précise ses sentiments et ne voit plus qu'en Lust l'aboutissement de ses pensées, « sans cesse recommencées », comme la mer, on conçoit que cette méditation à plusieurs personnages puisse être scénique. Au dernier acte, c'est une autre pièce qui surgit, qui met Lust devant une jeune passion, celle d'un disciple de Faust et qui ne conclut pas...

A la vérité, nulle audition n'est plus cruelle à l'esprit que celle de cette comédie. Les mots, maniés par cet étonnant jongleur, y tuent l'esprit. A peine peut-on suivre la pensée, tant les phrases flattent l'oreille, soit par leur densité latine, soit par leur grâce balancée harmonieusement — il y a un très grand nombre de vers blancs — soit par leur acuité rapide d'un Giraudoux supérieur. Et quand on saisit la pensée, elle semble, selon la place qu'occupent les mots, paraître ou disparaître, s'affirmer et se contredire.

La troupe du Rideau des Jeunes, MM. Yves Cladine, Jean Mercuey, René Marjac, André Toescano, Gilbert Pélissier, Raoul Perret, Mlles Henriette Berrian et Denise Dax, mérite d'être tout entière à l'honneur ; elle exécute de son mieux ces périlleux tours de force. Les artistes font l'effet d'acrobates de la scène, et quand ils ont une défaillance de mémoire, ils semblent choir d'un trapèze volant.

René BIZET.

...et ce fut une scintillante leçon de sophistique

DOUGLAS
11.000 FOIS MIS A L'ÉPREUVE
Car plus de 11.000 avions de transport sont sortis des usines Douglas et ont sillonné le Monde, par tous les temps, sous toutes les latitudes. Vous pouvez faire confiance aux grandes lignes aériennes qui, comme Air France, ont adopté les Douglas.
En Service sur AIR FRANCE
Dorland

MÊME EN « PARTANT SUR PLACE »

Vous pouvez vous délivrer de l'habitude

et apprécier ces vacances que vous offre PARIS

BIEN des considérations vous retiennent cette année à la ville.

Pas de vacances.

C'est évidemment un peu désagréable. Ceci constaté, il vous reste à réagir pour que cela devienne tolérable... et même profitable.

Le bénéfice des vacances ne réside pas dans un éloignement systématique, mais dans le fait de rompre des routines bien établies pendant toute une année.

Le principe est donc d'obtenir une détente par un changement d'habitudes, en même temps que de faire profiter votre corps des délaissements de l'été : sports, bains de soleil. Tout cela étant très facilement applicable à la ville.

Le bain de soleil, la natation, le plaisir de vous sentir souple et jolie en maillot sous le soleil, de lézarder : les piscines, les plages de rivière vous l'offrent. Il y a partout de bons courts de tennis, des terrains de sport, des manèges.

Hors de ces lieux, où la mode est la même qu'en vacances, vous pourrez profiter du soleil à la ville, mieux que ne le faisaient nos mères à la campagne. Les contraintes vestimentaires sont les bastilles de la mode. Elles sont tombées par de beaux jours de juillet sous les coups des restrictions, des voyages impossibles et du désir de vivre libre que nous valurent les noires années, si proches encore. Plus de bas, pas de chapeaux, des robes jeunes, généreusement décolletées, des manches réduites à leur plus simple expression, des effets surprises qui, le cas échéant, vous livrent au soleil dans un appareil simplifié, pour vous revêtir pudiquement au premier nuage.

Que faites-vous en vacances, le soir ? Vous arpentez la promenade qui longe la mer. En est-il de plus belles que nos quais de Paris, que les promenades sous les grands arbres des parcs et des bois qui entourent les villes ? Vous avez tout près de chez vous des endroits curieux dont vous ignorez l'histoire ; faites-vous une âme de touriste.

Enfin, vous vivrez chez vous et le ferez vivre. Vous partagerez votre coquetterie avec celle que vous aurez pour votre maison. Votre privation de vacances sera un avantage pris sur l'hiver. Prenez le temps de parer mieux la table des repas, de mêler davantage les fleurs à votre vie, de vous vêtir élégamment, c'est un sûr gage d'euphorisme.

Faites-vous une joie de préparer pendant la semaine des « week-end » que vous vivrez intensément, goûtez bien le plaisir de n'être pas bousculée par la fièvre de la vie quotidienne. Toute l'année vous dites : « Si j'avais le temps ! » Vous l'avez, profitez-en bien. Les toilettes que vous porterez à la ville seront simples et confortables. Bannissez les élégances trop évidentes qui sont déplacées. Comme disait une jeune étrangère à une amie qui parlait d'élégances estivales et citadines : « Mais je croyais qu'on ne s'habillait plus à Paris, après le Grand Prix ! »

⁂

Cultivez l'optimisme en vous disant qu'il y a au monde des millions de gens qui rêvent de voir Paris ou les jolies petites villes de France ; que le bonheur n'est pas à coup sûr à des milliers de kilomètres, mais en vous.

On a baptisé « sac racing » une espèce de dérivé des sacs de marins en grosse toile imperméabilisée, renforcé de cuir et fermé par un jeu de lannières. Vous pourrez y mettre, outre le contenu habituel du sac à main, le maillot où les chaussons de tennis. C'est une élégante formule.

⁂

Jouez avec les écharpes. Vous serez votre modiste avec personnalité.

Le bain de soleil dans une piscine en plein air de la région parisienne.

Texte et dessin de Nelly HUCHET

Les économies du ménage ou l'héritage du plombier

M. Doughty, Londonien, ancien plombier, âgé de 79 ans, a cinquante-quatre ans de mariage, et sa femme, qui avait 78 ans, vient de mourir. Il hérite d'elle une somme de 700 livres, soit 336.000 francs, mais le testament spécifie qu'il ne touchera qu'une livre — 480 francs — par semaine, et à la condition expresse qu'il signe un papier par lequel il reconnaît que « toutes les économies qui ont pu être faites sur l'argent du ménage sont la propriété absolue de sa femme, et peuvent être employées comme bon lui semble ».

Aussi M. Doughty hésite à signer cette clause et à accepter l'héritage, car il s'estime frustré.

« Je veux bien toucher une livre par semaine, et être à l'aise pour le restant de mes jours, mais si ça doit être une question de principe, alors non. »

— Non.

Elle finit par trouver une place de vendeuse dans un magasin de modes. Elle y gagnait à peine sa vie et, quand la guerre éclata, sa condition devint tout à fait misérable. Jamais personne ne l'entendait se plaindre. Au contraire ! Elle montrait un optimisme qui semblait à ses collègues une véritable inconscience.

Parfois, celles-ci se cotisaient pour acheter un billet de loterie. Elles étaient neuf. Elles donnaient chacune deux francs. Angèle Bernard montait aussitôt à l'échelle des rêves :

— Si je gagnais un million... Si je gagnais cinq millions...

Tout d'abord, elle achèterait la maison où elle avait passé son enfance. Elle y rassemblerait ses souvenirs, les livres, les albums de photos, quelques meubles précieux. Elle adopterait sans doute un enfant. Et même plusieurs...

Aujourd'hui, sous la pluie battante, elle parlait tout haut :

— Je passerai six mois à la campagne, six mois à Paris. La guerre finie, j'achèterai une voiture. Je prendrai mon permis de conduire. S'il le faut, j'aurai un chauffeur.

De temps à autre, elle secouait les gouttes de pluie qui tombaient de ses cheveux, du col de son manteau, de sa robe en cretonne fanée. A force de marcher dans l'eau avec ses souliers percés, elle se croyait au bord de la mer, comme aux beaux étés de sa jeunesse.

Alors, elle souriait : elle avait oublié son ancien rêve, une petite villa normande à rayures brunes avec un toit de chaume où pousseraient des graminées. Mais elle ne serait pas trop égoïste. Avec l'enfant adopté, elle hébergerait une vieille fille comme elle qu'elle choisirait parmi les plus malheureuses. Déjà, elle lui parlait, demandait conseil pour le choix d'un meuble, d'une étoffe.

La pluie avait cessé. Dans sa petite chambre, sous les trois, assise sur son divan, elle continuait à rêver. Parfois, elle s'apercevait de sa manie. Elle riait d'elle-même et disait :

— Bah ! ça me tient compagnie. Je ne fais de tort à personne.

Mais, un jour, elle cessa de s'en apercevoir. C'était l'hiver. La guerre touchait à sa fin. On ne voyait pas encore grand-chose dans les boutiques, mais les guirlandes brillantes, les étoiles de givre qui donnaient à un arbre de Noël son aspect merveilleux, apparaissaient toujours aux vitrines.

Elle sortait du magasin de modes, plus lasse que d'habitude, parlant à son amie imaginaire. Soudain, elle sursauta :

— Regardez donc, ma chère, ces petits calendriers illustrés, ces jouets dorés. Noël approche. Qu'attendons-nous pour préparer l'arbre ? Nous inviterons tous les enfants pauvres du quartier.

Elle entra dans un magasin, choisit le plus beau sapin, les plus beaux jouets, malgré les protestations de l'amie des songes qui soupirait :

— C'est affreusement cher.

La vendeuse considérait le manteau râpé de la vieille fille, ses souliers rapiécés, pourtant, elle prit note de sa commande. Lorsqu'elle l'accompagna à la caisse, Angèle Bernard parut un peu éblouie, mais elle regagna bien vite son aplomb et sortit de son sac un carnet de chèques où elle griffonna quelques chiffres.

Elle prit l'habitude d'entrer dans les magasins et de choisir des objets de toutes sortes. Souvent, les marchands lui disaient :

— Nous n'acceptons pas le paiement par chèque.

Alors, elle se retirait dédaigneusement :

— Je n'ai pas d'argent liquide, aujourd'hui. Je reviendrai.

L'arbre de Noël ne fut pas dressé dans la mansarde mais chez la concierge qui rassembla une douzaine de bambins. Angèle croyait voir une multitude d'enfants danser la ronde autour de l'arbre. Elle les appelait tour à tour et disait à voix basse :

— Si jamais vous êtes malheureux, si vous avez de la peine, venez me trouver.

Dans les derniers jours de l'année, elle reçut une feuille timbrée qui lui parut une énigme. Il s'agissait du tribunal de correctionnelle, de chèques sans provision, d'escroqueries. Elle fut appelée dans les bureaux d'hommes d'affaires désespérés de ne pouvoir se faire comprendre. Enfin, elle se trouva dans une grande salle, entourée de personnages mystérieux, à calotte et à blouse blanches, qui parlaient de maladie. L'un d'eux, à figure bienveillante, l'interrogea minutieusement. Il voulait connaître le mal qui avait emporté son père et sa mère. Elle n'en savait rien. Il demanda quelles fièvres elle avait eues pendant son enfance, sa jeunesse, son âge mûr. A la fin, elle se mit à rire et, détournant la tête, elle dit à l'amie des songes :

— Ces gens sont fous.

UN CONTE INÉDIT DE Jacques CHRISTOPHE

L'AMIE DES SONGES

LA pluie tombait, une pluie d'orage. Les piétons s'étaient réfugiés sous les porches, aux terrasses des cafés, dans l'escalier du métro. Mais Angèle Bernard, nu-tête, les mains dans les poches de son vieux manteau, continuait à marcher d'un pas régulier qui rythmait une étrange rêverie.

C'était une femme d'une cinquantaine d'années, grande, maigre, au visage blême. A la voir, nul n'aurait pensé qu'elle était, trente ans plus tôt, d'une beauté radieuse et que des hommes s'étaient épris d'elle. A chaque demande en mariage, elle avait eu des hésitations. Surtout une fois. Mais ses parents lui avaient dit : « Tu ne vas pas nous quitter ? » Alors, elle était restée.

A vingt-cinq ans, le désir de chercher une « situation » lui vint. Elle pourrait d'abord aller en Angleterre pour apprendre l'anglais. Ou en Amérique. Ou aux colonies.

M. Bernard grimaçait :

— Reste donc tranquille. Tu n'a pas besoin de travailler. Nous avons mis de l'argent de côté pour nos vieux jours et pour les tiens. N'aie pas peur. Tous nos œufs ne sont pas dans le même panier. Tu trouveras dans mon portefeuille des actions de toutes sortes de sociétés, dans tous les pays du monde.

M. Bernard était riche. Mais, à la fin de sa vie, il manqua de chance. Des faillites, des revers frappèrent des sociétés qu'il croyait inébranlables et les œufs se brisèrent dans tous les pays du monde.

Il mourut tristement, peu de temps après sa femme.

Angèle avait alors trente-cinq ans. Elle savait bien faire mille petites choses : des gâteaux pour le thé, des broderies pour les ventes de charité, des layettes pour les filleuls de ses amies. Mais toutes les fois qu'elle se présentait dans une administration, les mêmes questions lui étaient posées :

— Vous savez la sténo ?

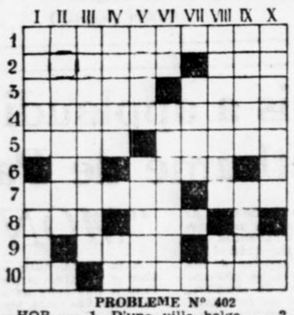
— Non.

— Une langue étrangère ?

— Non.

— Avez-vous votre bachot ?

MOTS CROISÉS



PROBLÈME N° 402

HOR. — 1. D'une ville belge. — 2. Etablissement d'instruction musulman. Fleuve africain. — 3. Douloureuse quand elle est aiguë. Il mousse en Italie. — 4. Il faut l'être pour réussir dans les carrières artistiques. — 5. Ils ne sont pas toujours très chauds. Anagramme du nom en anglais d'une ville égyptienne. — 6. Fi nde transit. Ville de l'Hindoustan. — 7. Petits voiliers. Peigne. — 8. On a parfois intérêt à le faire. Peau-Rouge. — 9. Sujet de carte postale. Le sage s'en contente. — 10. Sur le calendrier. Ce qu'est le mot de la fin.

VER. — I. Il est dans l'air. Véhicules. — II. Elle ne peut se pratiquer à sec. — III. Sur des visages féminins. — IV. D'un auxiliaire. La même chose. — V. Babgatelle. Indésirable quand elle est de créanciers. — VI. Possessif. Porter à la santé. — VII. Chef-lieu. — VIII. Introduire. Lettre grecque. — IX. Plaça. Le long du bois. — X. Médicaments. Point de départ.

Solution du problème n° 401

HOR. — 1. Star. Epine. — 2. Patent. Lis. — 3. Epatant. Es. — 4. Cils. Autre. — 5. Tra. Ta. — 6. Phébus. — 7. Têt. Tell. — 8. Epelle. — 9. Us. Sieste. — 10. Rues. Es. Ur.

VER. — I. Spectateur. — II. Tapir. Su. — III. Atalante. — IV. Rets. — V. Na. Aptes. — VI. Etna. Rélie. — VII. Tutelles. — VIII. R. Tables. — IX. Nier. Tu. — X. Esse. Saler.

Votre santé Votre jeunesse

TAILLE FINE gage de beauté

Avec trois mouvements vous améliorerez votre ligne

APRÈS l'amincissement des hanches, que pouvions-nous traiter de mieux, pour vous être agréable, Madame, que l'affinement de la taille ? Nous avons deviné votre désir et vous trouverez plus bas trois exercices à cette intention. Seulement, il est bien difficile de dissocier ce travail de la « gymnastique abdominale », qui a pour but, tout en rendant la tonicité aux muscles du ventre, de les débarrasser de ces surcharges graisseuses qui arrivent sournoisement et se fixent sans qu'on y prenne garde.

Faites donc ces trois mouvements en confiance, ainsi que tous ceux qui suivront sur le même sujet, mais combinez-les toujours avec des séries abdominales en position « couchée » ou « assise oblique », telles que nous vous en indiquerons dans quelques semaines.

Pour stimuler votre courage, répétez ce « slogan » :

« Le dos et le ventre sont les tremplins de l'âge. »

Nous verrons ici un jour prochain, tout ce qu'il convient de faire pour acquérir ou conserver un dos bien droit et un ventre plat. Aujourd'hui, occupons-nous de votre taille. Voici le programme des réjouissances.

par Robert-H. RAYNAUD
l'animateur, à la Radio, de la culture physique matinale

1. *Debout, jambes écartées, bras en ogive au-dessus de la tête.*

Abaissez le buste et les bras vers la gauche puis vers la droite sans temps d'arrêt en fin de flexion, sans tourner les épaules, sans bouger le bassin ni plier les jambes.

Dans un mouvement assez rapide 15 ou 20 fois de chaque côté.

Avec l'entraînement vous pourrez efficacement employer des haltères légers pariant de un à quatre kilos et que vous tenez dans les mains réunies au-dessus de la tête.

2. *Debout, jambes écartées, tronc fléchi en avant, dos bien plat et parallèle au sol, les deux bras tendus en avant dans le prolongement du buste.*

Dans un mouvement de fauchage vous lancez les bras et le buste vers la gauche puis vers la droite, le plus loin possible et, comme si vous coupiez l'herbe à hauteur des épaules.

15 ou 20 fois de chaque côté.

3. *Assise au sol, bras latéraux tendus, jambes écartées.*

Dans un mouvement de torsion rapide vous lancez les bras en ligne et la poitrine vers la gauche puis vers la droite le plus loin possible et sans temps d'arrêt.

20 à 25 fois complet.

Il va de soi que chacune des séries indiquées peut et même doit être répétée jusqu'à l'apparition d'une certaine fatigue ou sensation de gêne musculaire qui indique l'efficacité de l'exercice.

Bon courage et à la semaine prochaine.

Le meilleur dentifrice : L'EAU

L'Association des dentistes de l'Amérique, en réponse à la question mille fois répétée par les dentistes aussi bien que par leurs clients : « Quelle eau dentifrice convient-il d'employer de préférence ? », vient de répondre de façon sèche et nette : « La meilleure eau dentifrice est l'eau, tout simplement. »

L'eau pure ordinaire remplit les fonctions les plus importantes que l'on puisse demander à un liquide dentifrice et, sous plus d'un rapport, elle est supérieure aux eaux dentifrices commerciales.

Elle est bon marché, stable et à la portée de tout le monde. De plus, elle n'irrite pas les muqueuses et est inoffensive, même si on l'avale. Personne ne doit craindre l'eau pure, mais certaines mixtures parfumées et médicalement préparées peuvent provoquer des réactions fâcheuses chez des personnes sensibles.

LA FILLE DU DIABLE restera-t-elle une vraie sauvage ?

LE CINÉMA QUI L'A CONQUISE NE DOIT PAS TUER SA PERSONNALITÉ

PERSONNE ne connaît l'âge d'Andrée Clément. Quand on la vit pour la première fois à l'écran dans « La Fille du Diable », on pensa que cette frêle jeune fille au visage inhumain et au corps incroyablement stylisé stationnait encore dans l'âge ingrat.

Mais voilà que ce visage s'animait, accusait une âme de fille nature, insoumise, libre. Son comportement était d'un autre domaine. Ce n'était pas celui d'un être sortant de l'enfance. Avec un seul regard, Andrée Clément annonçait qu'elle était une femme

Depuis « La Fille du Diable », il y a dans Paris une légende d'Andrée Clément. Elle n'a pas d'intimes, et pourtant tout le monde la connaît. Son climat est fait de sortilège et de magie. Il manquait aux producteurs de films une vraie sauvage. Andrée Clément est venue et elle appartient désormais à la galerie des êtres sans joie. Depuis « La Fille du Diable », elle n'a cessé de signer des contrats et elle tourne deux films à la fois.

D'où vient-elle ? On ne saurait penser qu'à des quartiers obscurs, des fleuves morts, des forêts où les loups lui ont peut-être appris la leçon de l'orgueil.

Un jour, elle fit du théâtre. Par hasard il y avait ce soir-là dans la salle des gens de cinéma. A la fin de la représentation, un metteur en scène frappa à la porte de sa loge : c'était Henri Decoin. Il ne la lâcha plus, qu'après la dernière séquence de « La Fille du Diable ». Elle ne refera peut-être plus jamais de théâtre car elle est maintenant la proie du cinéma.

Andrée Clément a accepté cet esclavage pour la plus simple des raisons : c'est qu'on ne lui demande pas de changer de peau. Le cinéma lui laisse son vrai visage et elle ne demande rien d'autre.

Elle n'aime pas parler d'elle, mais si l'on sait lui tenir le langage surnaturel des êtres secrets, elle laissera parfois échapper quelques bribes de confession.

— Je veux bien jouer parce que j'aime cela... Mais je ne veux pas jouer autrement pour le cinéma... Et puis, en réalité, il ne s'agit pas de jouer... Absolument pas... S'il me fallait sortir de moi, je n'aurais plus qu'à partir. Il y a des gens qui disent qu'on doit adapter sa personnalité à l'écran... Ils appellent cela transposer. Moi je ne sais pas, je ne peux pas...

Ces quelques mots prononcés d'un ton tour à tour bas et exalté. Andrée Clément caresse une fleur avec tant de passion qu'elle doit se retenir pour ne pas l'étrangler. L'eau la fascine, l'appelle. La musique lui révèle des pays irréels... Elle aime un chien parce qu'il est aveugle, un chat pour sa cruauté.

Même les petites sauvages du théâtre de Jean Anouilh n'ont pas ce réalisme, cette jalousie de soi-même...

Pierre BERGER.

Paris-presse N° 61

Qui donc a tué lady Tressilian, dans sa maison de la Pointe-aux-Mouettes ? Trois policiers mènent l'enquête : l'inspecteur-chef Battle, son neveu Leach, et l'inspecteur local, Mitchell. Ils soupçonnent Audrey, la première femme de Strange, Kay, sa seconde épouse, les domestiques, mais surtout Strange. Pourtant, l'interrogatoire prouvant qu'il vient de subir, latent subsister un doute dans l'esprit des enquêteurs, de plus en plus embarrassés.

VI

AU TOUR DE KAY

PAR une manœuvre savante, l'agent Jones réussit à reconduire Nevile jusqu'au hall et à introduire Kay dans la bibliothèque sans que mari et femme se fussent rencontrés.

— Il verra les autres, remarqua Leach à mi-voix.

— Tant mieux ! répondit Battle.

Un vent violent avait refroidi la température et Kay portait une jupe de tweed avec un chandail de laine rouge. Elle avait l'air tout ensemble effrayé et agité. Sous le casque de ses magnifiques cheveux roux, sa beauté rayonnait, étonnamment mise en valeur par le cadre sévère de la bibliothèque.

Leach la fit asseoir dans un vaste fauteuil de cuir et c'est sans difficulté qu'il obtint d'elle une relation de la soirée de la veille. Pour sa part, ayant eu la migraine, elle s'était couchée tôt, vers neuf heures et quart sans doute. Elle avait dormi profondément et n'avait rien entendu durant la nuit. Elle avait été réveillée le matin par les cris de la femme de chambre.

Battle, à ce point de l'interrogatoire, se substitua à son neveu.

— Avant de s'en aller à Easterhead Bay, demanda-t-il, votre mari n'est pas venu prendre de vos nouvelles ?

— Non.

— De sorte que vous ne l'avez pas vu entre le moment où vous avez quitté le salon et le lendemain matin ? C'est bien ça ?

— Exactement.

Battle se caressa le menton de la main, méditant la question suivante :

— Ce matin, Madame Strange, la porte de communication entre votre chambre et celle de votre mari était fermée. Qui l'avait fermée ?

— Moi.

Il y eut un silence. Battle se taisait. Il attendait. Il épiait l'adversaire, comme un vieux chat d'apparence débonnaire guette le trou par lequel la souris est obligée de sortir.

Son mutisme prolongé devait provoquer ce que des questions n'auraient peut-être pas amené : Kay, tout d'un coup, se mit à parler d'abondance. Elle explosait.

— Après tout, je suppose que vous êtes déjà au courant de tout ! Et d'ailleurs, ce vieux serin de Hurstall, qui a entendu notre dispute à l'heure du thé, vous racontera tout si je ne le fais pas ! Il l'a peut-être déjà fait... Nevile et moi, nous avions eu une discussion... Une discussion sanglante !... J'étais furieuse contre lui et c'est pour ça qu'hier soir je suis montée tout de suite après le dîner et que je me suis enfermée dans ma chambre !

— Et pourquoi cette discussion... sanglante ?

— Ça vous intéresse ?... Ça m'est égal de le dire !... C'est tout bonnement parce que Nevile s'était conduit comme un parfait imbécile !... Uniquement, d'ailleurs, par la faute de cette femme !

— Quelle femme ?

— Sa première femme. C'est elle, pour commencer, qui a eu l'idée de le faire venir ici...

— Le faire venir ici ?... Pour la rencontrer ?

— Oui. Nevile s'imagine que, cette idée, c'est lui qui l'a eue. Le pauvre innocent !... Il se fait des illusions ! Il n'y avait jamais pensé avant le jour où ils se sont retrouvés par hasard dans Hyde Park ! Elle lui a mis cette idée dans la tête en lui faisant croire qu'elle était de lui... Il est sincère, il est persuadé que c'est bien une idée à lui, mais, moi, j'ai tout de suite reconnu là la patte d'Audrey... « Une fine main venue d'Italie », comme a dit je ne sais plus qui...

— Mais cette rencontre, pourquoi la voulait-elle ?

— Parce qu'elle veut lui remettre le grappin dessus, tiens !

Elle parlait assez bas et très vite.

— Elle ne lui a jamais pardonné d'être parti avec moi, poursuivit-elle. Elle cherche sa revanche. Elle s'est arrangée pour que nous soyons ici ensemble et, dès le premier jour, elle a commencé ses manigances. Elle est forte, vous pouvez me croire !... Elle sait prendre des airs pathétiques, elle sait se dérober... et aussi exciter la jalousie. Ici, elle a joué d'un brave type qui lui porte un dévouement de caniche et qui l'adore depuis sa jeunesse... Elle l'a fait venir, lui aussi... et elle a rendu Nevile complètement fou en lui faisant croire qu'elle va épouser le fidèle Thomas !

Elle se tut pour reprendre haleine.

— J'aurais pensé, insinua Battle, qu'il aurait été heureux de voir qu'elle allait... refaire sa vie avec un vieil ami à elle.

— Heureux ! Ça a déchaîné sa jalousie, voilà tout !

— C'est donc qu'il l'aime encore ?

— Ça ne fait malheureusement pas de doute ! constata-t-elle avec amertume. Elle a fait ce qu'il fallait pour ça !

Battle réfléchissait, le menton dans la main.

— Vous auriez pu, dit-il, vous opposer au projet de votre mari de venir ici en même temps que son ancienne femme...

— J'aurais pu, c'est facile à dire !... J'aurais eu l'air d'être jalouse !

— Mais, répliqua Battle, est-ce que vous ne l'êtes pas ?

(*A suivre.*)

L'HEURE O Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais, dès ce soir, vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIÈRE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NEGRES », au THÉATRE ANTOINE.

Abonnements de vacances

Pendant la période des vacances *Paris-presse* accepte des abonnements de courte durée, partant de n'importe quelle date, au tarif ci-après :

3 mois	250 fr.
2 mois	180 fr.
1 mois	90 fr.

pour une durée moindre : 4 fr. par jour. Minimum 2 semaines.

Règlement par mandat poste ou chèque bancaire. L'usage du chèque postal est déconseillé en cas d'urgence.

VENDREDI 2 AOUT 1946
de 22 heures à l'aube
NUIT DE LA PAIX
au
nouveau LIDO
Grande Soirée de Bienfaisance
au bénéfice de
l'Union Nationale des Orphelins de la Libération
sous la présidence des Hautes Personnalités Françaises et Alliées
avec le concours
des plus grandes vedettes de la scène, de l'écran et du sport et des vedettes du « Lido »
Tenue de soirée
Cartes en vente au LIDO et dans les principales agences

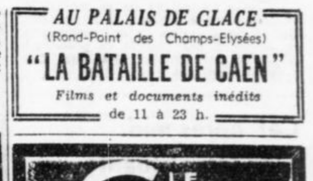
DEMAIN
CINEPRESSE Champs-Elysées

DEMAIN
AU MAX LINDER

EMPIRE ET REX
GABY MORLAY et JEAN MARCHAT dans UNE RÉALISATION DE JEAN STELLI
MENSONGES...
AVEC JACQUELINE POREL DOMINIQUE NOHAIN JASON

DEMAIN AU MARIVAUX
TOMBE DU CIEL

AU PALAIS DE GLACE
(Rond-Point des Champs-Elysées)
"LA BATAILLE DE CAEN"
Films et documents inédits
de 11 à 23 h.



Le plus beau Cabaret du Monde
THES - DINERS - SOUPERS DANSANTS
Les plus fameux orchestres
2 grandes productions de J. LE SEYEUX
A 23 h. FLOOR SHOW
avec son sensationnel final
AFRICAN CAN
A 1 heure du matin pour la première fois en Europe
« LA HULLA »
dans les
WAIKIKI FOLLIES
Salle réfrigérée et climatisée par 500.000 m3-h. d'air frais
Réalisation et direction Pierre GUERIN
Elysées : 11-61

A l'occasion de sa fermeture annuelle, le Théâtre de l'Etoile annonce les dernières représentations de son spectacle actuel, la célèbre opérette *Une Femme par jour*, qui vient d'atteindre la 1.000e représentation.

MOGADOR
"NO, NO, NANETTE"
Un souffle de jeunesse, de gaîté, d'optimisme et d'élégance sur Paris.
Soirées, 20 h. 45
Mat. jeudi et dim., 15 h.
Salle à ciel ouvert

On annonce que, pour l'ouverture de la prochaine saison du Théâtre de l'Ambigu, la sympathique vedette de l'écran Rellys doit créer un nouveau vaudeville de Jean Boyer et André Hornez : *Freddy la valise.*

Les nouvelles aventures de Donald Duck par Walt DISNEY

(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

A LA CHAMBRE DES LORDS :

Lord Jowitt préconise le rattachement de la Sarre A LA FRANCE

Lord Cranborne demande une Allemagne fédérale

LONDRES, 30 juillet. — Au cours du débat de politique étrangère qui s'est déroulé, hier, à la Chambre des Lords, lord Jowitt, lord chancelier, qui répondait au nom du gouvernement aux diverses interpellations, a déclaré notamment :

— Le gouvernement britannique appuiera la France pour que la Sarre soit rattachée au système économique français. Il verrait avec plaisir une alliance de la Grande-Bretagne avec la France et personne ne pourrait dire qu'une telle alliance constituerait une menace pour qui ce soit.

De son côté, lord Cranborne, leader du groupe conservateur a préconisé « une union plus étroite entre les puissances de l'Europe occidentale » et a demandé que l'Allemagne occidentale soit transformée en Etat fédéral.

« Le moment est venu de parler franchement » même au risque de se faire accuser d'indiscrétion en mettant sur le tapis des questions controversées le jour même où s'ouvre la Conférence de la Paix de Paris. » Si l'on laisse la situation empirer indéfiniment, il se produira un désastre pour les Nations Unies, pour la Russie et pour le reste du monde », a-t-il dit.

Lord Cranborne a déclaré qu'il « ne préconisait pas la division du monde en deux camps hostiles » et a ajouté que « le vrai danger est que l'on laisse la Russie entretenir l'illusion qu'elle peut se passer du reste du monde alors que le reste du monde ne peut se passer d'elle ».

A chacun sa vérité

L'ouverture de la Conférence de Paris

SI, comme le dit « L'Epoque », l'ouverture de la Conférence de la Paix est accueillie, à Londres, avec scepticisme, ce qui a frappé, à Paris, c'est la réaction préalable des « petits » parmi les 21, en même temps que persiste l'inquiétude des oppositions entre Anglo-Saxons et Russes. Le « Figaro », en présence de la rivalité « entre deux redoutables empires et leurs nations clientes », souhaite que les hommes qui vont décider « mesurent quel poids vertigineux ajoutent aux gestes de l'ancienne diplomatie les possibilités destructrices de la science nouvelle ». Il constate d'autre part que l'intervention du délégué australien, M. Evatt, signifie que « les petits essaient de secouer la tutelle des grands »... « Il y aura du sport ! » dit « L'Aube ». Dans la « Dépêche », Diplomaticus conclut que si les grands se mettent d'accord, « des millions d'hommes pourront respirer librement, — sinon — le péril d'une troisième guerre mondiale se précisera ».

Les deux grands discours

LES discours de M. Bidault et du général de Gaulle se rencontrent-ils ou s'opposent-ils ? Pour M. Paul Bastid — l'Aurore — le général de Gaulle « entretient sur le particularisme allemand des illusions communes à bien des Français », tandis que M. G. Bidault, qui subordonne toutes les mesures de centralisation aux mesures de sécurité, se rapproche de M. Léon Blum. Combat, M. Gimont, marque « le décalage entre la position statique du général de Gaulle et la marche essoufflée d'un ministre qui s'avance avec peine à travers les méandres d'un perpétuel devenir. » L'alliance franco-anglaise ne suppléerait pas à la désirable entente des « deux géants » Amérique et Russie. Pour l'Humanité, M. F. Bonte, le général confond Russie soviétique et Russie tsariste. Il semble douter de la France aussi fort que l'a fait le maréchal Smuts, et son discours a « un goût de Locarno, de Pacte à Quatre ou même de Munich de fâcheuse mémoire.

M. EVATT NOUS DIT :

(Suite de la première page)

Et de rappeler que tous les pays non représentés au Conseil des ministres des Affaires étrangères des « quatre grands » ont autant de droits que ceux-ci.

Dès le départ, l'attaque directe est lancée. Dès le premier jour, Evatt s'inscrit dans le cadre de l'hémicycle comme un homme-force.

Evatt s'est déjà fait un nom, ou plutôt un surnom, à l'O.N.U. Il en est l'enfant terrible. Il s'est institué professeur d'humilité à l'usage des grands. Va-t-il, à Paris, parmi les « 21 », s'installer dans ce rôle ? Quand et comment va-t-il agir ?

Après une série de confusions topographiques, le long des couloirs du Sénat, je finis par déboucher sur le chef de la délégation australienne. Il paraît plus solide encore que de loin. Sa carrure, ses cheveux drus en brosse, grisonnants, l'extrême vivacité de ses yeux bleus donnent une impression de force. On dirait que tout le corps pousse l'idée.

— Monsieur le ministre, vous n'avez pas fait mentir ceux qui affirmaient que vous alliez poser tout de suite la question des petites nations. Comment allez-vous développer votre action ?

— Vous me prenez un peu au dépourvu. Je suis assez gêné pour vous le dire maintenant !...

— ... Pourquoi donc ? Il est vrai que si vous avez « dans votre poche » un engin aussi redoutable...

— Quel engin, grand Dieu ?

— Mais cette bombe que vous devez, dit-on, faire éclater (au figuré, naturellement), une bombe antiveto.

La tête rejetée en arrière, le ministre australien rit carrément.

— Non, non ! Même au figuré, je n'ai dans ma poche aucune bombe atomique ou autre. Et si je suis gêné pour vous donner des détails sur mon action à venir, c'est tout simplement parce qu'elle est une question d'opportunité.

Donc, pas d' « explosion Evatt » en perspective ?

Ce serait un peu surprenant. Et, cependant, M. Evatt l'affirme. Ce n'est pas par un éclat qu'il veut faire progresser son point de vue.

— Day by day, week by week, dit-il.

Jour par jour, semaine par semaine, avec patience et ténacité. Il accompagne ces mots par un long et puissant hochement de tête.

« Day by day, week by week », répète-t-il, avec cet accent qui n'est ni anglais ni américain et qui est peut-être l'accent australien, ou simplement l'accent Evatt.

A.-J. M.

M. Mackenzie King sur la tombe de l'Inconnu

M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, s'est recueilli ce matin à 11 heures sur la tombe du Soldat Inconnu où il a déposé une gerbe de fleurs.

Les Beaucerons ont commencé la moisson

(Suite de la première page)

En somme, le diagnostic général est le suivant :

« Il est un peu tôt pour faire des pronostics, mais autant que l'on puisse en juger, la récolte en Beauce sera de 25 à 30 % supérieure à celle de l'an dernier. »

Les cultivateurs ont toujours quelque sujet de ne pas être contents. Cette année, si vous voulez les voir se départir de leur calme, vous n'avez qu'une question à prononcer : « Et la ficelle ? »

C'est le « Sésame ouvre-toi », qui rend loquaces les plus taciturnes.

Cette ficelle qui sert à lier les gerbes fait partie des produits contingentés. Elle a été distribuée aux ayants droit, mais en quantités si minimes que les plus heureux en ont tout juste touché de quoi couvrir les deux tiers de leurs besoins.

— J'emploie, m'a dit un des plus gros exploitants de la région, une pelote un quart par hectare. J'en ai reçu exactement trente-sept et demie pour 50 hectares.

Et c'est partout la même chose. Je suis resté environ une heure à la coopérative agricole d'Angerville à bavarder de toutes ces questions avec le président et le secrétaire. Nous avons été interrompus dix fois par les coups de téléphone et les visites de cultivateurs qui venaient réclamer cette fameuse ficelle — en vain, bien entendu.

La carence administrative risquant de retarder la moisson, les services de répartition ont eu recours à un expédient : ils distribuent maintenant dans tout le département du fil de fer.

Généreuse idée que le paysan ne trouve pas de son goût. Ce fil de fer abîme les machines. De plus, les chutes de métal tombées dans la paille risquent de passer dans la batteuse et, de là, dans le grain. Plusieurs bêtes qui en avaient avalé ont déjà dû être abattues. C'est le grand scandale dont s'occupe actuellement toute la région.

Que M. Bidault prenne garde !

Et cela ferait presque oublier aux Beaucerons la décision gouvernementale de fixer à 1.112 francs le prix du blé. Contre cette décision la levée de boucliers est générale. C'est encore à Angerville que l'on m'a dit :

— M. Bidault a eu tort. Il ne tardera pas à comprendre.

Et comme je demandais quelques précisions :

— Si ce prix est maintenu, le cultivateur s'adonnera à d'autres cultures plus rentables : colza ou pois de senteur, et il délaissera le blé.

Ces menaces sont-elles l'expression d'un mécontentement passager ? Il est difficile de le savoir.

En tout cas, la récolte de blé est bonne. Celles d'orge et d'avoine s'annoncent encore meilleures. Le soleil brille. Le bruit sourd et continu d'une batteuse me parvient par la fenêtre ouverte. Demain, ce grain sera au moulin. La soudure est faite et nous aurons du pain cet hiver.

F. C.

Et voici les « chauffeuses » de la délégation anglaise à la Conférence. Celle-ci, qui plante l'Union Jack sur le capot de sa voiture, est la conductrice personnelle de M. Attlee

APRÈS LES PROPOSITIONS DE M. ROBERT SCHUMAN

Les fonctionnaires ne sont pas satisfaits

(Suite de la première page)

Mais les revendications des fonctionnaires placent dans une situation embarrassante M. Robert Schuman. D'autant que les anciens combattants revendiquent, à leur tour, et qu'on ne peut rester insensible au sort des retraités et à la détresse des petits rentiers. Comment, dans ces conditions, le ministre des Finances ne serait-il pas perplexe ?

Certes, il serait toujours possible de satisfaire toutes les demandes en recourant à la planche à billets, mais il va de soi que ce serait tout simplement se moquer des fonctionnaires eux-mêmes.

Sur la première revendication des fonctionnaires, il doit être possible de s'entendre. Certes, elle dépasse sensiblement les 15 pour 100 initialement prévus par le gouvernement. Mais il n'y a aucune raison pour que le pourcentage d'augmentation alloué aux fonctionnaires soit inférieur à celui attribué aux travailleurs du secteur privé et qui, dans le cas des moins favorisés, est supérieur parfois à 25 pour 100.

Le problème du reclassement, de la revalorisation de la fonction publique est très délicat.

L'Union générale des Fonctionnaires réclame le vote par la Constituante du statut nouveau de la fonction publique tel qu'il a été agréé par l'Union des Fédérations de fonctionnaires.

C'est un problème délicat sur lequel il est douteux que l'Assemblée puisse se mettre d'accord en un délai aussi bref quoique le projet initial de M. Maurice Thorez ait été déjà sérieusement amendé.

Un ordre du jour ferme

Les déclarations faites, hier, par M. Le Leap, ont donné d'emblée, à la question des fonctionnaires, un tour polémique. Les paroles prononcées à Lille, dimanche, par M. de Menthon, n'avaient d'ailleurs pas facilité les contacts entre le gouvernement et les services publics.

Dès hier, avant même l'entrevue avec M. Schuman, on parlait de grève générale et de question de force.

Il n'est pas inutile, cependant, de reproduire les termes du communiqué officiel de l'Union générale des fédérations. Ce texte, ferme quant au fond, modéré dans la forme, déclare notamment :

Rappelle que le ministre des Finances a lui-même déclaré :

1° Que les fonctionnaires sont, à l'heure actuelle, les plus défavorisés de tous les salariés;

2° Qu'il ferait pour les agents de la fonction publique, un effort au moins égal à celui qui serait consenti pour les travailleurs du secteur privé;

Et que, d'autre part, le gouvernement a décidé d'accorder aux salariés du secteur privé une augmentation allant jusqu'à 38 p. 100.

Marque, dans ces conditions, et sans perdre de vue son objectif essentiel qui demeure le reclassement des fonctions t la mise en application du statut de la fonction publique, sa ferme volonté d'obtenir la satisfaction intégrale et immédiate des revendications présentées par le Cartel central des services publics.

En liant les revendications des fonctionnaires à la question des salariés, ce communiqué suggère peut-être une possibilité de transaction dont on veut espérer qu'elle sera utilisée.

La grève des postiers

(Suite de la première page)

En possession de leur mensualité qu'à juste titre ils trouvent trop maigre et pour laquelle ils avaient déclenché ce mouvement de grève, ils retournent à leur poste poud s'y croiser les bras.

Et chacun attendit que le moment du déjeuner arrive car, à 14 heures, les postiers de la rue du Louvre ne rentrèrent pas chez eux. Ils ont repris le travail.

A la Fédération, les militants déclarent que l'arrêt du travail a été total à Paris et en province.

Dans certaines régions, et notamment dans le Nord et la Gironde, les postiers avaient manifesté l'intention de poursuivre le mouvement jusqu'à complète satisfaction de leurs revendications. Et au moment où les postiers parisiens reprenaient le travail, l'inter confirmait la prolongation de la grève dans le Nord, en indiquant qu'aucun appel téléphonique ne serait accepté au cours de la fin de la journée pour cette région.

Ajoutons encore qu'à Clermont, selon une décision prise ce matin, la grève durera vingt-quatre heures.

Les représentants de la Fédération postale avaient adressé une demande d'audience au ministre des Finances. Ils n'ont pas reçu de réponse. Toutefois, leur secrétaire fédéral, M. Piccot, s'est joint à la délégation du Cartel central des services publics.

Arrestation de quatre trafiquants de billets démonétisés

Neuf millions de coupures périmées sont saisies

La police judiciaire enquête, depuis quelques jours, sur un très important trafic de billets démonétisés. Bien qu'elle entoure cette nouvelle affaire de la discrétion la plus absolue, on sait pourtant que, déjà, quatre des principaux trafiquants ont été écroués. Ceux-ci se disposaient, du reste, à écouler pour plusieurs millions de francs de billets périmés qu'ils s'étaient procurés à 30 p. 100 de leur valeur. On a déjà saisi pour plus de neuf millions de francs de ces coupures. Cependant, la brigade volante qui est chargée de l'enquête poursuit ses investigations. Elle recherche très activement l'un des principaux trafiquants qui détiendrait encore actuellement 480 millions de francs en vieux billets.

On sait que, depuis plusieurs mois déjà et dans toute la France, d'habiles escrocs nord-africains écoulent chez les commerçants de province, où ils effectuent de menus achats, d'anciens billets de 5.000 francs. Ceux-ci leur ont-ils été remis par les personnages qui ont été arrêtés ? C'est ce que nous apprendra certainement l'enquête dans les jours qui vont suivre.

Néanmoins, les déclarations recueillies par les policiers permettent d'ores et déjà de situer l'affaire. Elle remonte au début de l'année 1944, époque à laquelle un wagon de la Banque de France fut attaqué dans une gare voisine de Clermont-Ferrand. Dans cette localité était située une imprimerie de la Banque de France et le wagon transportait dix milliards de francs à destination de l'Allemagne. On mit alors ce coup de main sur le compte de la Résistance.

Cependant, les enquêteurs s'efforcent d'établir qu'ils se proposaient de revendre à des consulats étrangers à un cours inférieur de 30 p. 100 à leur ancienne valeur.

Une affaire identique avait été découverte par la brigade volante voici plusieurs mois. Elle avait pris naissance dans les bars du quartier de la Goutte d'Or, où plusieurs Algériens avaient acheté pour des sommes importantes d'anciennes coupures. Celles-ci, grâce à la complicité d'autres Nord-Africains rapatriés en Algérie prenaient le chemin de l'Afrique du Nord. Là, de nouveaux complices les dirigeaient ensuite vers l'Amérique du Sud.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 30 juillet

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	93 25	93 25
5 % 1920	139 70	139 75
3 1/2 % Amort. 1942		
3 % Amortiss. 1942	100	100 »
3 % Amortiss. 1945	93 40	93 25
Crédit Nation. fauv. 1943	91 75	91 75
Crédit Nation. déc. 1943	4960	
S. N. C. F. 4 % 1941	10090	10030
Banque de l'Indochine	1070	1080
B. N. C. I. Promesses	8610	8575
Banque Paris-Pays-Bas	910	925
Banque Union Parisienne	1235	1260
Compt. d'Escompte Prom	790	796
Crédit Comm. France	1720	1720
Crédit Industriel	1470	1490
Crédit Foncier	885	880
Crédit Lyonnais. Promes.	5700	5605
Crédit Lyonnais	1735	1750
Société Générale. Prom.	1805	1820
Société Marseillaise Crédit		1450
Suez (action)	47400	47250
Métropolitain	1065	1060
Nord (Industr. Houilles)	1580	1580
Tram. Bordeaux	1350	1310
Lyonnaise des Eaux	1435	1425
C. P. D. E.	4995	4960
Générale Electricité	1455	1450
Energie Industrielle	1800	1770
T. S. F.	770	770
Thomson-Houston	650	645
Union d'Electricité	670	660
Pétroles	5500	5500
Saint-Frères	2585	2589
Eclairage et Force. Mot.	1285	1310
Gaz et Electr. (Réunis)		675
Gaz France et Etranger	1470	1520
Aciéries de Longwy	1632	1685
Aciéries de Micheville	4099	4100
Selchime	1309	1300
Chantiers Saint-Nazaire	2750	2730
Fives-Lille	2030	2140
Pontgibaud	4450	4490
Ford	825	808
Aciéries de la Marine	1300	1375
Forges Nord Est	1875	1885
Pont-à-Mousson	7000	

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Denain Anzin	3550	3995
Peugeot	1850	1855
Schneider	5600	5520
Courrières	641	645
Mokta-el-Hadid	1950	19950
Le Nickel	3115	3125
Ouenza	5500	5400
Penarroya	123	1215
Française des Pétroles	3750	3760
Gafsa	5525	5500
Air Liquide	1690	1720
Usine	1560	1574
Kuhlmann	2210	2295
Péchiney	2165	2145
Rhône Poulenc	1955	1980
Saint-Gobain	3705	3740
Chargeurs Réunis	4500	4275
Brasserie Quilmès	2999	29950
Cusenier	13925	14000
Damoy	d.6775	6900
Raffin. Say	1345	1300
Saint-Raphaël	39750	39750
Ciments Lafarge	14250	14250
Pollet et Chausson	3250	3240
Dunlop	3020	3225
Manufactures d'Hévéas	960	960
Coty	2580	2550
Paris-France	3280	3300
Revillon	6875	7100
Afrique Occidentale	7310	7225
Marseillaise Madagascar	13190	13750
Canadian Pacific	1890	1872
Rio Tinto (unité)	6300	6360
Royal Dutch (dixième)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1720	1742
Padang	1785	1710
De Beers	8450	8450
Shell Transport	1803	1806
Crown Mines	2625	2578
Rand Mines	3075	3050
Cinzano	4245	4180
Pernod	4425	4460
Monaco	16700	16500

En 1944 alors que les Alliés étaient sur le Rhin

Goebbels faisait des plans ...de distractions théâtrales pour les noirs d'Afrique

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS)

BERLIN, .. juillet. — J'ai été faire un tour chez le Dr Goebbels. Je n'en suis pas revenu bredouille. J'en ai rapporté, non du matériel de propagande nationale-socialiste, mais des dossiers originaux qui n'étaient pas destinés à être rendus publics, puisqu'ils portent tous l'inscription « strictement secret », « à ne pas laisser circuler ». Les hauts fonctionnaires allemands qui eurent à en prendre connaissance devaient signer chaque fois sur un registre spécial. J'ai aussi cette pièce.

L'immense cité de la Propagande n'est plus qu'un amoncellement de poutres tordues, d'escaliers en béton à demi arrachés et qui malgré leur poids, se balancent comme des hamacs mais sans évoquer l'idée d'un agréable repos. Trois femmes d'un âge incertain, chaussées de godasses, des écharpes sur la tête, sont adossées à des murs que le feu a épargnés. Ce sont des Allemandes astreintes aux travaux de déblaiement des ruines. Pourtant elles ne bougent presque pas. Pourquoi se donner de la peine ?

Parmi les débris de toutes sortes qui jonchent le sol, voici de grands tas de cendres. Ce sont des papiers qu'on a brûlés. Avec un bâton, je fouille dans un de ces tas. Tout y est calciné. Dans un autre, je heurte quelque chose de résistant, puis, en écartant les cendres, je vois un reflet argenté. Je continue et je découvre plusieurs dossiers du ministère de la Propagande qui n'ont pas été consumés. Ils ne sont pas en papier ; chaque page est faite d'une feuille très mince d'un métal argenté collée sur un carton vert, ce qui leur a permis de résister au feu.

D'un seul coup, je me trouve en face des préoccupations de Goebbels et de son état-major qui parlent à travers les procès-verbaux des derniers mois de leur règne.

A la veille de l'écroulement

Il y a une instruction du 31 mars 1945 sur la manière de « combattre la propagande ennemie ». Une autre explique comment il faut répondre « aux gens qui s'inquiètent des succès de nos ennemis ».

Voici une circulaire de Hitler, commentée et expliquée. Selon les ordres de Speer, pendant la retraite, tous les ponts doivent être détruits. Mais il faut aussi permettre l'évacuation jusqu'à la dernière minute du matériel de guerre et des munitions. Des confusions dans l'interprétation de cet ordre s'étaient produites.

Dans une autre étude, qui date de novembre 1944, il est question « du démembrement provisoire des familles allemandes, rendu nécessaire par les circonstances ». On tente de prouver que cela n'a pas grande importance, puisque l'Allemagne nationale-socialiste ne combat pas pour le maintien de familles isolées, mais lutte pour l'existence de la grande famille allemande.

La débâcle se précipite : voici un appel par radio exigeant que chaque « Gau » fournisse 20 femmes volontaires pour former le corps franc « Adolf Hitler ». Le 8 avril, on exige encore 15 femmes par « Gau ». « Toutes les femmes qui n'ont pas encore reçu leur ordre de marche doivent se trouver, le 12 avril, dans les endroits choisis pour leur entraînement militaire... »

Piquants projets

Mais ce n'est pas seulement le travail de l'organisation de la défense qui préoccupait Goebbels. Il faisait aussi des projets constructifs qui ne manquent pas de piquant.

En octobre 1944, alors que l'Allemagne était déjà attaquée des deux côtés par les Alliés, les services de Goebbels mettaient au point un grand travail d'organisation du monde ! Dans un de ces chapitres que j'ai devant moi, figure une très sérieuse étude sur l'organisation des distractions pour les nègres des colonies africaines françaises et anglaises, « dès leur occupation par les Allemands ».

J'apprends que les territoires africains devaient être partagés en « Spielbezierke » (circonscriptions théâtrales) « Chacune d'elles, dit Goebbels, aura un propriétaire de théâtre unique. » A titre d'exemple, est citée l'ancienne Afrique orientale allemande, sous mandat « provisoire anglais ». Elle sera divisée en 25 circonscriptions théâtrales qui se chargeront « d'habituer les nègres à apprécier la production cinématographique allemande ». La section coloniale de la Direction du Cinéma Allemand fournira tous les moyens nécessaires, y compris les voitures, les installations, les meubles.

Les Noirs devront payer partout. Il n'est pas recommandé de les admettre gratis. « Ce qui ne coûte rien ne vaut rien. » Si une chose leur était donnée gratis une fois, affirme le rapport, elle n'aurait plus aucune valeur aux yeux des nègres. Ils ont déjà tendance à considérer comme un dû ce que leur donne le grand et riche « nbvana » (seigneur)

Bien entendu, les services de Goebbels n'ont pas omis d'établir les prix d'entrée

« On peut les baser sur le prix des poulets. Chaque nègre en a La valeur en est de 0.50 reichsmark. En conséquence, le prix d'entrée allant d'un demi-poulet à un poulet entier, c'est-à-dire de 0.50 à 0.25 reichsmark, paraît correspondre à la capacité de paiement des Noirs. »

Lorsque la situation économique des nègres s'améliorera, ce qui est une des premières exigences de la nouvelle politique coloniale on pourra s'attendre, de la part des nègres, « à une fréquentation théâtrale de plus en plus active ». Au début, on pourra appliquer des paiements collectifs par village, établis en accord avec les administrateurs locaux, et collectés par les sultans et par les chefs des villages.

A la manière de Charlot

Les prix de location des films devront être limités, mais couvriront, néanmoins, le coût de la production des films nègres.

L'ensemble du projet nazi comporte plus de 40 pages.

...Dans un film de Charlot, *La ruée vers l'or*, un des explorateurs affamés commence à avoir des visions et Charlot lui apparaît sous l'aspect d'un immense poulet. Un phénomène analogue semble s'être produit chez le Dr Goebbels et les gens de son entourage. Pour eux, assiégés de tous côtés, les poulets nègres symbolisaient, en 1944, leur aspiration de maniaques : celle de gratifier le monde des bienfaits d'une organisation « à l'allemande ».

La deuxième expérience atomique est à peine achevée

Et l'on prépare déjà la troisième qui aura lieu en haute mer

AU LARGE DE BIKINI, 30 juillet. — Alors que l'on ne connaît pas encore les résultats complets de la deuxième expérience atomique, voilà que l'on donne déjà des précisions sur ce que sera la troisième expérience !

Celle-ci doit avoir lieu en haute mer au début de 1947. Son but est d'étudier les effets d'une bombe placée à une profondeur de 1.200 à 1.500 mètres au-dessous du niveau des eaux.

Pour assurer le difficile problème de la stabilité du déploiement de la flotte-cible en haute mer, les navires cobayes seront remorqués par trois longs câbles parallèles, solidement fixés par une extrémité à l'une des petites îles de la partie sud-ouest de l'atoll de Bikini.

ONZE FUSILIERS AMERICAINS TUES DANS UNE EMBUSCADE EN CHINE

PEKIN, 30 juillet. — Des fusiliers-marins américains qui se rendaient, par camion, à T'ien-Tsin, sont tombés, hier, dans une embuscade tendue, croit-on, par des éléments communistes chinois, non loin de Yangtaun.

Selon des informations non encore confirmées, onze d'entre eux auraient été tués. Les assaillants ont laissé seize morts sur le terrain.

Des renforts américains ont été envoyés en hâte sur les lieux (A.P.)

QUOI DE NEUF dans le monde ?

BRESIL

● Le comte Sforza est arrivé hier après-midi à Rio de Janeiro.

ESPAGNE

● La nombre total des détenus s'élève à 38.735, dont 6.154 condamnés de la guerre civile.

ETATS-UNIS

● L'attorney général de l'Etat de New-York a dissous le Ku Klux Klan.

GRANDE-BRETAGNE

● La reine Wilhelmine arrive aujourd'hui à Londres. Elle sera l'hôte du roi George.

● Mont de nouvelles turbines, le plus grand paquebot du monde, « Queen Mary » va s'attaquer de nouveau à son propre record de 1938, en vue de s'adjuger le ruban bleu.

U.R.S.S.

● La délégation travailliste de Grande-Bretagne est arrivée hier à Moscou.

Selon le général Hilldring l'Allemagne se suffirait à elle-même en 1949

WASHINGTON, 30 juillet. — Le général John Hilldring, secrétaire d'Etat adjoint, chargé des régions occupées, a déclaré aujourd'hui à la presse que les chefs des zones d'occupation britannique et américaine, les généraux Clay et Robinson, avaient commencé aujourd'hui des négociations en vue de l'unification économique des deux zones.

Le secrétaire d'Etat a souligné que si les autres puissances se joignaient rapidement aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, il serait possible que l'Allemagne subvienne à ses besoins en 1949.

« Quoique l'U.R.S.S. et la France n'aient pas encore répondu aux propositions de M. Byrnes, a-t-il poursuivi, le seul point incertain est le moment auquel elles se joindront à nous. »

LES FAUSSES CARTES DE PAIN

Arrestations, perquisitions se succèdent dans les bars

DEUX nouvelles arrestations ont été opérées dans la soirée d'hier par l'inspecteur principal adjoint Lefort à la suite de l'enquête que mène la brigade volante sur l'affaire des fausses cartes de pain.

Les policiers ont effectué plusieurs descentes dans les bars du quartier de la Goutte-d'Or. L'un des Q.G. des trafiquants, le « Baby Bar », 66, rue Stephenson, a été minutieusement visité par la police. Le patron de l'établissement, Ernest d'Urso, 36 ans, qui était au courant du trafic auquel se livraient chez lui les faussaires, a été arrêté. Un de ses clients, un hôtelier bordelais, Pierre Hitier, 41 ans, porteur d'échantillons de fausses cartes de pain, a été également conduit quai des Orfèvres.

Il apparaît maintenant que l'activité des contrefacteurs semble s'être uniquement exercée dans la région parisienne. D'autre part, les policiers se sont attachés à définir le rôle joué par chacun des individus arrêtés : en dehors de l'état-major de la fraude composé des commanditaires Massart Finardi, Caujean et de l'imprimeur Ernest Petit, l'activité de Jacqueline Mauguin a été fixée dans la soirée.

Un trafic bien organisé

De 500.000 en juillet dernier, le nombre des fausses cartes était monté, pour le mois d'août, à 600.000 exemplaires, alors qu'il n'avait été tiré que 400.000 cartes en juin.

Qui procurait à l'imprimeur le cliché et le papier filigrané ? C'est à cette question que répondront ces jours-ci les enquêteurs qui, d'ores et déjà, ont identifié un des ouvriers — dont l'arrestation serait imminente — qui participaient aux travaux nocturnes de cette singulière entreprise.

Votre ravitaillement

Le nouveau barème des prix de la viande de boucherie

Un arrêté signé par les ministres de l'Economie nationale, de l'Agriculture et du Ravitaillement, fixe les nouveaux prix de la viande de boucherie. Cet arrêté divise les départements en trois zones.

Pour Paris et sa banlieue, les prix limites de vente au détail au kilogramme, toutes taxes comprises, sont fixés à :

Bœuf : 1re catégorie, morceaux à rôtir, à griller ou à braiser, vendus sans os : 147 francs ;

2e catégorie : morceaux à pot-au-feu avec os : 66 fr. ; sans os : 88 fr.; os à moelle : 15 fr; autres os : 8 fr.;

Veau : 1re catégorie : morceaux à rôtir ou à griller, vendus sans os : 147 fr.; mêmes morceaux vendus avec os : 118 fr.,

2e catégorie : morceaux à ragoût vendus avec os : 88 fr.;

Mouton : 1re catégorie : morceaux à rôtir ou à griller, vendus avec os : 152 fr. ; les mêmes, sans os : 190 fr.;

Incertitude pour les prix libres

Au Syndicat des Bouchers détaillants, nous avons nous-même annoncé au président, M. Drugbert qui n'en avait pas encore connaissance, les prix mentionnés dans l'arrêté ministériel pour le secteur taxé.

— Compte tenu des cours pratiqués hier à la Villette, lui avons-nous demandé, quels seront les prix libres ?

— Il m'est impossible de vous le dire, nous a-t-il répondu, les bouchers feront eux-mêmes leurs calculs, les prix libres ne sont pas plafonnés. Le détaillant se basera sans doute, pour compenser la perte qu'il subit dans le secteur taxé, sur la possibilité de vendre le maximum autorisé de viande libre. S'il n'arrive pas à écouler ce maximum — et dans certains quartiers pauvres, la chose est fort possible — il s'apercevra, en fin de semaine, qu'il est en déficit.

— Nous sommes en pleine incertitude pour tout ce qui concerne ces prix libres. La seule chose que je puisse vous dire, c'est qu'à Lyon, la viande de première qualité s'est vendue, avec os, 210 francs le kilo.

— Que pensez-vous des cours qui ont été pratiqués hier à la Villette ?

— Ils sont normaux, mais, ils doivent certainement baisser lorsque les arrivages deviendront plus importants.

Vos rations

Vin : 1 litre de vin aux consommateurs des catégories J3, M, C, V (troisième distribution de juillet).

Chocolat : Rations : E et V : 125 gr. de cacao : ..cré ou 125 gr. de chocolat en tablette ou 250 gr. de bouchées chocolatées fourrées aux fruits ; J1, J2, J3 : 375 gr. de cacao sucré ou 375 gr. de chocolat en tablette ou 750 gr. de bouchées chocolatées fourrées aux fruits. Ticket validé : coupon n° 5 de juillet. Le coupon n° 5 de juin sera périmé le 30 juillet.

Radio

Vous pourrez entendre ce soir

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 14 h., 19 h., 20 h. et 23 h. 30. Principales émissions : 18 h. 15, Musique de chambre ; 19 h. 25, Guérir par le sourire ; 20 h. 30, L'Amour est une musique ; 21 h., « La Soif », trois actes de G. Marcel ; 23 h., disques.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 19 h., Musique sans passeport ; 19 h. 30, Refrains de Paris ; 20 h., Elle et Lui ; 21 h., Le Manteau d'Arlequin ; 21 h. 45, Quatre saisons, quatre chansons ; 23 h. 17, Musique de danse.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 6 h. 30, 7 h. 30, 9 h., 12 h. 30, 14 h. Principales émissions : 7 h., Musique légère ; 12 h., Orchestre de Lyon ; 13 h., Les Compagnons de la Renaissance ; 14 h., Solistes.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 8 h. 15, 13 h. 15. Principales émissions : 8 h. 32, Les disques que vous aimez ; 12 h., Concert ; 13 h. 15, Actualité, reportages et spectacles de Paris.

Le morphinomane de Gif-sur-Yvette a pu mourir des suites d'une piqûre

Le mystère de la mort de ce jeune toxicomane, Francis Vintenon, dont le cadavre a été découvert dimanche dans un pavillon de Gif-sur-Yvette, reste entier. Crime, suicide ou simple accident ? C'est ce que s'efforce d'établir la première brigade mobile de Paris, à qui a été confiée l'enquête.

Francis Vintenon, on le sait, avait été arrêté à Paris, il y a quelques semaines, et inculpé dans une affaire de stupéfiants et de fausses ordonnances. Relâché ces jours derniers, le jeune homme s'était empressé de retourner à ses pratiques morbides.

Vendredi dernier il fut aperçu à Gif-sur-Yvette en compagnie de sa fiancée. Samedi, on l'y revit seul et dimanche ce fut la découverte macabre.

On sait que ce jour-là, les policiers ont fait, dans la chambre tragique, des remarques particulièrement troublantes. Sur le lit à demi incendié, où reposait le cadavre de l'intoxiqué, était répandu un liquide dont on n'a pu encore déterminer la nature.

Une version du drame

Le commissaire Balzeau, de la première brigade mobile, a entendu ce matin pendant plusieurs heures, rue de Bassano, la fiancée de Vintenon, qui passa, on le sait, avec lui, la journée de vendredi à Gif-sur-Yvette.

En outre, le Dr Roumiguères, propriétaire du pavillon, a été, lui aussi, longuement entendu à la brigade mobile. On sait maintenant que Vintenon était l'un de ses amis et suivait, dans sa propriété de Gif-sur-Yvette, une cure de désintoxication.

De cette précision et des déclarations du docteur, on pourrait déduire que, pour le guérir définitivement, on a dû administrer au malheureux jeune homme — comme on le fait fréquemment dans des cas semblables — une dose massive de stupéfiant qui aurait amené sa mort.

C'est à cette hypothèse que se sont provisoirement arrêtés les enquêteurs. L'examen des viscères, confiés à un toxicologue, confirmera ou infirmera cette version du drame.

Si le résultat de l'examen toxicologique explique, comme le font aujourd'hui les enquêteurs, la mort de Francis Vintenon, il faudrait admettre que l'auteur de cet homicide involontaire a voulu, affolé par l' « accident », incendier la maisonnette, et faire ainsi disparaître en même temps que le cadavre, toute trace de son meurtre.

Courses

Résultats de Longchamp

PRIX DE LA BUTTE AUX GENS D'ARMES

1. Nécadas (R. Poincelet) (116)...G 59
   à M. M. Pichot.....m.....P 22
2. Véritas (G. Bridgland) (101).....P 18
3. Calina (N. François) (102).....P 46

2 l. 1/2, 1/2 l. — 11 partants.
N. pl. : 103, 104, 107, 109, 110, 112, 113, 114.

PRIX D'AVILLY

Dead-heat pour la première place :
1. Djalna (G. Bridgland) (216).....G 21
   au baron de Waldner.....P 20
1. Djerba (J. Doyasbère) (203).....G 11
   à M. M. Boussac.....P 11

D.-H., 2 l. — 5 part. — Jumelé : 55. N. pl. :

Un début sensationnel à Paris

Fausto COPPI courra les "Nations"

MILAN. — La Fédération cycliste italienne va désigner les trois coureurs qui la représenteront au Grand Prix des Nations organisé, le 15 septembre, par « Paris-presse » à Paris. Il est d'ores et déjà certain que le recordman du monde, Fausto Coppi, sera désigné avec le numéro 1. Ce dernier, qui se prépare en vue des Championnats du monde à Zurich, et qui visait aussi le Grand Prix des Nations, a accepté avec enthousiasme :

— Je tiens à gagner cette belle épreuve qui répond bien à mes aptitudes et à mes goûts, nous a-t-il dit hier. D'autant plus que ce sera là ma première course à Paris. J'arriverai dans la capitale française plusieurs jours avant pour me préparer.

Il est possible que les deux autres coureurs désignés soient Ortelli et Zanazzi, les meilleurs rouleurs italiens avec Coppi. Leoni, qui gagna deux étapes du Tour de France, Ronconi et Volpi sont aussi candidats.

Angelo LOMBARDI.

« Les Américaines valent Suzanne Lenglen ! »

déclare Henri DARSONVAL

Après le succès de Miss Osborne sur Miss Betz, le professeur Henri Darsonval était enthousiasmé par l'exhibition des joueuses américaines.

— Elles n'ont rien à envier à Suzanne Lenglen elle-même, déclarait-il, leur jeu de volée est tout à fait remarquable. On n'avait jamais vu en France une finale de cette qualité.

» Par contre, je crois les joueurs actuels moins forts que nos mousquetaires et leurs adversaires de l'époque, les Tilden, Allison, Van Ryn.

» Aujourd'hui, on « cogne », le jeu y a gagné en rapidité, mais il y a moins de technique, et les erreurs sont beaucoup plus nombreuses. — G. de F.

UN LEGER ET UN WELTER POUR ROME

Une importante réunion internationale aura lieu le 17 août à Rome et l'on a fait appel pour opposer aux vedettes italiennes Roberto, Proietti et Egisto Peire à deux boxeurs français qui pourraient être André Fachemon, actuellement à Casablanca, et Jean Wanès.

● *Marcel Cerdan a sa main droite déplâtrée depuis hier.*

— Elle est plus solide qu'avant le 7 juillet, aurait-il déclaré.

MONTANE, à l'instar de CERDAN...

TOULOUSE. — Après son match contre Thierry, Montané s'est blessé à la main droite. Le médecin diagnostiqua un doigt cassé et ordonna la mise de l'avant-bras et de la main droite dans le plâtre.

Montané, de ce fait, sera indisponible pour deux mois et ne pourra, comme l'avait prévu son manager, Eugène Huat, effectuer une tournée à Rome dans le courant du mois d'août.

BOON a des visées sur le titre mondial de SERVO

JOHANNESBURG. — Eric Boon a fait des débuts magnifiques ici, dès le premier round de sa rencontre avec Laurie Stevens, il a fait parler son punch et c'est par un miracle d'énergie que le Sud-Africain put se relever et durer jusqu'au 3e round où il fut irrémédiablement k.o.

A la suite de ce succès, Boon vient de lancer un défi au champion du monde des mi-moyens, l'Américain Marty Servo, et il a trouvé ici des supporters prêts à appuyer ses chances pour 5.000 livres sterling (2 millions et demi de francs).

Coup de Gong

● *Germain Pérez rencontrera le Tunisien Bahri le 10 août à Tunis.*

K.O. au 6e round

Trois directs du droit et WOODCOCK régla le sort d'Al. RENET

MANCHESTER. — En battant par k. o. à la sixième reprise, le champion de France des poids lourds, Al. Renet, le champion toutes catégories de l'Empire britannique, Bruce Woodcock est devenu champion d'Europe des poids lourds.

A la pesée, les deux boxeurs avaient accusé : Al Renet : 78 kgs 470. Woodcock : 89 kgs.

C'est Renet qui prend l'initiative des attaques, mais il encaisse plusieurs coups violents à la mâchoire.

Le combat ne commence vraiment que lorsque le gong résonne annonçant le troisième round. Woodcock touche Renet d'un formidable droit à la pointe du menton. Renet paraît marqué. Le champion britannique poursuit ses attaques, et Renet accuse une douzaine de directs du droit à la face. Il fait montre d'un grand courage en restant debout. Woodcock acule le champion de France dans les cordes et le gong vient tirer ce dernier d'une mauvaise situation.

Le repos semble avoir été salutaire au Français. Il se lance à l'attaque forçant, par ses gauches au corps, son adversaire à la défensive. Cependant, alors qu'il plaçait de bons gauches au corps et des droits à la face, Renet est pris en contre. Et sur un très dur droit au foie, il va à terre pour 8 secondes.

Au 5e round, sur un doublé au menton, Renet retourne au tapis. Mais, faisant preuve d'un grand courage, il se relève et repart à l'attaque.

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

Dès le début de la sixième reprise, il est évident que l'Anglais veut en finir. Il place trois puissants directs du droit et sur l'un d'eux Renet va à nouveau au sol pour 8 secondes. Quand il se relève, Renet n'offre plus de résistance et Woodcock place encore deux violents droits au menton. Renet va au tapis et ne se relève pas.

Et tandis que Woodcock est proclamé champion d'Europe, Renet, qui a été ramené dans son coin par ses soigneurs, reprend ses esprits. Sous les ovations des 6.500 spectateurs qu'il a enthousiasmés par son courage, Renet va serrer la main de son vainqueur.

Malgré sa victoire, Bruce Woodcock qui bénéficiait d'un avantage de poids — plus de dix kilos — a déçu ses partisans. L'opinion générale, après le match, était qu'il aurait dû gagner en moins de six reprises. Il est vrai qu'il rencontrait pour la première fois un gaucher, et qu'il a été gêné par la fausse garde de Renet.

Aussitôt après le match, Pat Collins, manager de Jackie Paterson, a signé un contrat avec le manager de Renet pour que le champion de France rencontre le champion des poids mi-lourds écossais Bert Gilroy. Le combat aura lieu le 4 septembre à Glasgow.

Seule la Fédération de boxe n'avait pas prévu

Le match Woodcock-Al Renet s'imposait-il vraiment avec une différence de poids de plus de 10 kilos à l'avantage du boxeur anglais ? La Fédération française n'eût jamais dû autoriser un match aussi déséquilibré. Elle avait son mot à dire, elle devait le dire et refuser d'envoyer un mi-lourd, champion lourd de circonstance, au-devant d'une telle aventure.

Le prestige du sport français ne se trouve pas hélas ! rehaussé après le match à sens unique de Manchester.

Pancho Ségura à Paris cet hiver

Pancho Ségura, la grande attraction des Championnats de France, après avoir disputé le tournoi de Forest Hill, aux Etats-Unis, où il retrouvera l'Argentin Morta, les Chiliens Buse et Hammersley, et les Français Pétra et Pellizza, rejoindra son poste d'attaché de l'ambassade d'Equateur, à Miami.

Il est probable que Ségura sera nommé à Paris, au début de l'année prochaine. Il jouerait alors au Racing. — G. de F.

En pensant à St-Raphaël-Marseille LAZARIDÈS, VIETTO, TEISSEIRE vont repartir pour la Côte d'Azur

Jean Lazaridès, René Vietto, Lucien Teisseire, respectivement premier, deuxième et quatrième du petit Tour de France, sont repartis, hier soir, pour la Côte d'Azur. Leur lendemain de victoire a été pour eux plus pénible que les 354 kilomètres de Dijon-Paris. Visites, réceptions les ont obligés à couvrir de nombreux kilomètres dans la capitale, à gravir des marches d'escalier, à s'énerver pour ne pas être en retard aux rendez-vous.

— Que je suis fatigué, nous dit « Apo », et ce temps maussade de Paris me rend impatient de revoir le beau soleil de Cannes ! Je vais retrouver ma mère, mon père, ma sœur, mon frère Lucien, mes amis ; avec eux je pourrai savourer la joie de ma victoire que personne, pas même moi n'attendait.

— Courrez-vous, dimanche, Saint-Raphaël-Marseille ?

— Oui. Nous serons tous trois au départ et comme le parcours est plus difficile que l'an dernier sur la fin, on montera la Gineste. J'espère bien que René marquera 25 points.

— Si je suis guéri de mon furoncle oui, intervenait Vietto, sinon je resterai à Cannes pour me soigner. Teisseire doit bien faire dans cette course pour le championnat, mais je crois que Piot, qui est rodé, sera dangereux. Et s'il gagne à Marseille, les autres auront le bonjour avec lui contre la montre.

— Et vous, Teisseire ?

— Tout va bien, mes reins ne me font plus souffrir. Dimanche j'aurai des chances sérieuses.

— Aimeriez-vous courir le Grand Prix des Nations ?

— Je ne dis pas non, mais il faut que je me prépare sérieusement pour votre épreuve que je n'ai pu disputer l'an dernier à cause de ma clavicule cassée. Je vous donnerai une réponse sous peu.

Les trois Azuréens, accompagnés par Fred Oliveri, arriveront dans l'après-midi chez eux où des réceptions enthousiastes, qu'ils ont bien méritées les attendent.

— Mais, à partir de jeudi matin notre vie déréglée sera terminée ; nous reprendrons notre métier au sérieux nous ont-ils dit en nous quittant et en nous donnant rendez-vous pour samedi à Saint-Raphaël.

René MELLIX.

Lucien Teisseire, en promenade dans Paris, est intéressé par la lecture de ses exploits dans Paris-presse.

Leurs projets

René Vietto : Gagner l'an prochain le Tour de France et battre Bartali.

Lazaridès : Enlever, lui aussi, le Tour de France et plus tard le Championnat.

Lucien Teisseire : Devenir le 1er septembre champion du monde sur route et gagner le 15 septembre le Grand Prix des Nations.

Jean Robic : Se classer dans les trois premiers du Tour de France 1947 et cet hiver ne courir que quelques cyclo-cross.

Rol : Devenir régulier comme il le fut dans les deux dernières étapes et atteindre le premier plan.

André Brulé : Enlever une grande épreuve et montrer qu'il a mis du plomb dans sa tête.

Molineris : Etre sélectionnée dans le prochain Tour de France.

Kléber Piot : Avoir moins de malchance pour prouver qu'il est un routier complet.

Pierre Cogan : Courir le Tour de France dans de meilleures conditions et moins de guigne. Avant s'essayer de nouveau dans les « Nations ».

De Muer : Etre pris dans la prochaine équipe du Tour.

3 millions ont été offerts à BENBAREK

Le Stade refuse et... rate SAROSI de 24 heures

Le Stade Français va conserver l'ossature qui lui a permis de parvenir en première division, c'est-à dire les Ben Barek, Luciano, Grégoire, Grillon.

— J'ai reçu une offre de trois millions pour Ben Barek, j'ai refusé, nous disait hier M. Malaud, mais je suis furieux, j'ai raté Sarosi, le demi centre de l'équipe de Hongrie, de vingt-quatre heures. Davidovitch, parti pour Budapest pour le faire signer, est arrivé vingt-quatre haures trop tard. Sarosi, en effet, avait signé la veille pour Bologne.

M. Malaud ajoute :

— J'aurai cependant un bon demi centre qui n'est autre que celui dont on a beaucoup parlé ces jours-ci et qui jouait dans une grande équipe azuréenne. Un seul départ au Stade : Emmanuelli.

Corners

★ Toulouse a recupéré son ancien centre avant Marquez, qui jouait la saison dernière à Saint-Gaudens. Les Toulousains essaient de réengager leur ancien demi centre Daho.

★ Dabrowski, de Lens, s'est rendu à Clermont, où il désirerait se fixer : le Stade Clermontois s'y intéresse vivement.

★ L'ayant centre bâlois Baertsch a signé à Saint-Etienne. Par contre, les pournarlers avec Tamini sont rompus. celui-ci ayant renouvelé au Servette de Genève.

Paris-presse sportive

Très bien le Football Club de Mulhouse aux championnats de... natation !

Il nous faut revenir un peu sur les performances remarquables de deux clubs que les exploits du T.O.E.C. ont fait passer au second plan.

Il s'agit du Football Club de Mulhouse et du Mouloupa Olympique Constantinois.

« Que viennent faire les Mulhousiens en cette galère », pensaient certains en notant leur engagement aux interclubs ? Ils venaient tout simplement démontrer qu'ils avaient beaucoup travaillé et étaient dignes de figurer aux championnats. Certes, contre le T.O.E.C. et le Racing, ils n'avaient pas de chances, mais en aucune spécialité ils ne furent ridicules et si d'autres clubs avaient maintenu leur engagement, la troisième place eût peut-être quand même été pour les Alsaciens qui, d'ailleurs, avec le cadet Chappel, remportent un titre de champions de France.

— Ah ! quand nous aurons notre bassin d'été ! soupirent-ils, car c'est là leur grand projet, et ils comptent bien le réaliser en 1947.

Quant à Constantine, qui nous a déjà donné les Nakache, Bacchara, etc..., leur victoire aux 4x100 mètres 2e catégorie est méritée. Avec Belhadj, Djabrie, Hozé et Benamonne ils possèdent une équipe de tout premier plan qui fera encore parler d'elle à l'avenir.

J.-B. GROSBORNE.

Les voyages forment... les nageurs toulousains

Jany, Jehan et Georges Vallerey en tête, le TOEC est reparti pour Toulouse par le chemin des écoliers. Ils vont à Lyon nager aujourd'hui après avoir nagé hier à Beaune, puis c'est Marseille et Monaco, en quart de finale du Championnat de water-polo, de nouveau Paris, pour les demi-finales et finales les 10 et 11 août, Orléans le 12, l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, re-Paris le 1er septembre et, enfin, la Côte d'Azur pour les records d'Europe et du monde et peut-être Casa.

Quelle vie que celle de nageur amateur ! — J.-B. G.

Mlle Van Vliet domine

BRUXELLES. — A Alost, dans l'épreuve du 100 mètres brasse dames, on a enregistré les résultats suivants :

1. Mlle Van Vliet (Hollande), en 1' 19" 4/10 ; 2. Mlle Heverlag (Hollande), en 1' 21" ; 3. Mlle Laven (Hollande), en 1' 30" 1/10 ; 4. Mlle Lily Peil (Belgique), en 1' 37" 6/10.

Cette performance fait de Nel Van Vliet la recordwoman du monde, l'ancien record étant de 1' 19" 8/10, propriété de l'Allemande Graff.

Kerambrun et Mulinghausen sélectionnés pour Nuremberg

Le ministère des armées a décidé de sélectionner des nageurs pour participer aux Jeux Interalliés, le 17 août, à Nuremberg.

Vingt-deux nageurs ont été retenus, qui s'entraîneront jusqu'au 11 août, au stade des Tourelles, sous la direction de Georges Hermant et Ducos.

L'équipe a été sélectionnée par l'ex-championne Solita Salgado, lieutenant de l'armée de l'air, et le lieutenant Amanou, champion de Tunisie.

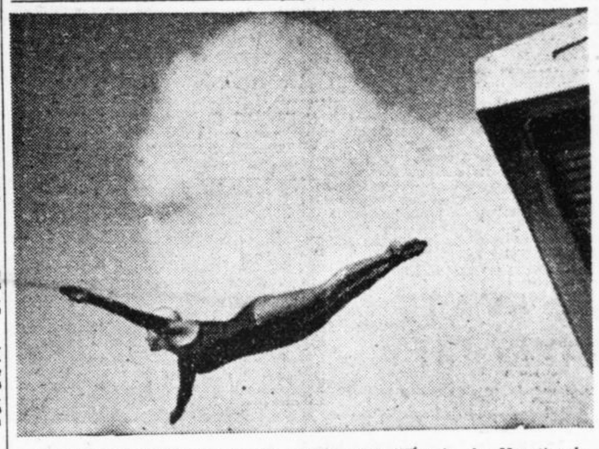
Pour ses deux titres Nicole Pélissard n'a même pas pu aller à Luna-Park

« Papa » Pélissard est encore plus dur que « papa » Vallerey : dimanche soir, Nicole avait pourtant bien mérité, après son beau doublé au tremplin et en haut vol, un moment de détente.

Elle voulait aller à Luna-Park avec Gisèle Vallerey et Ginette Jany goûter des plaisirs plus violents que les sauts acrobatiques de 3 m. 50 ou 10 m.

Mais, si papa Jany et papa Vallerey permirent, papa Pélissard fut inflexible et Nicole ne put suivre ses jeunes camarades.

— On dit que mon mari est dur avec ses enfants, nous dit Mme Vallerey, mais ce n'est rien à côté de M. Pélissard. — J.-B. G.



Un plongeon de haut vol de Mlle PELISSARD (15 ans), des Mouettes de Casablanca, dont la victoire en championnat est pleine de promesses pour l'avenir.

ATILIO et ROCCA champions sud-américains font route pour l'Europe

MONTEVIDEO. — A bord du « Campana », qui est attendu pour la mi-août, à Marseille, se trouve le champion sud-américain de demi-fond François Atilio, qui prendra part aux championnats du monde, à Zurich. Atilio est accompagné par le Dr Romeo Volonté, délégué de la Fédération sud-américaine de cyclisme.

Le champion de vitesse urugayen, Leonel Rocca, le meilleur sprinter d'Amérique du Sud, est parti pour l'Europe en avion.

● Les Olympiens Henry Berry et Costes iront, samedi et dimanche, courir à Genève, tandis que Baldassari Ferrand, Moineau et Defreire courront à Zurich.

La sélection suisse pour OSLO

BERNE. — Les moyens de la Fédération Suisse ne lui permettant d'envoyer que 8 hommes aux Championnats d'Europe à Oslo, la Suisse ne portera ses efforts que sur le saut, le 800 m., le 400 m. le décathlon et le javelot.

Seront probablement sélectionnés : Graff, Volkner, Hoffpetter, Hafliger, Scheurer, Hardmeier Neumann et Wahli.

La rivalité LESUEUR - CHAILLOT nous a valu de belles émotions

Dimanche, sur la piste du Parc des Princes, Lesueur et Chaillot se sont livrés une lutte sans merci... qui, si elle permit à Lesueur de gagner de quelques mètres à l'addition des distances, n'en fut pas moins nullement convaincante. Les deux hommes sont en belle forme, très près l'un de l'autre et, à une semaine de l'ultime épreuve du championnat national, il n'est pas aisé d'accorder une préférence marquée à l'un des deux adversaires. Aussi dès maintenant on peut penser que, dimanche prochain, la piste d'Auteuil sera le théâtre d'une des plus belles finales enregistrées dans le Championnat de France depuis plusieurs années.

Et, si Lesueur et Chaillot s'affirment, au lendemain d'une belle confrontation, comme de sérieux prétendants au maillot tricolore, il ne faut pas oublier Lemoine qui, très sagement, dimanche, a préféré laisser sa place à Lamboley afin de ne pas raviver une blessure mal placée... et qui pourrait encore le handicaper au cours de la réelle finale. Néanmoins, nous resterons sur l'impression de la belle lutte qui fait de Lesueur et Chaillot non seulement les grands favoris du championnat national, mais également de sérieux prétendants en vue de l'épreuve mondiale pour laquelle logiquement ils ont leur place assurée.

Jean LAPEYRE.

● Les champions du Tour de Suisse, Bartali, Ronconi, Lapébie et Knecht ont reconnu le circuit où se dérouleront les Championnats du Monde. Tous se sont accordés à trouver le circuit en parfait état.

Frey reste à Toulouse et Sbroglia l'y rejoint

METZ. — Les dirigeants du F. C. Metz viennent de se mettre d'accord avec ceux de Toulouse sur trois questions :

1° Frey restera à Toulouse, où il est officiellement transféré ;

2° Pour son échange, Metz reçoit l'avant-centre Hoffmann et une somme complémentaire dont le montant n'est pas dévoilé ;

3° Toulouse acquiert Sbroglia, avant centre messin — que M. Barreau avait sélectionné comme demi aile dans l'équipe de l'Armée, — pour la somme de 500.000 francs. — *Farin.*

Le sprint européen en déclin

BALLY parmi les "placés" à Oslo

Nous avons vu dans de précédents articles quelle était la situation de l'athlétisme européen en ce qui concerne le 800 m., le 5.000 m. et le 400 m. haies où nous comptons des représentants capables de se bien classer à Oslo.

Nous allons passer en revue aujourd'hui le sprint.

Une information récente nous a appris que les Russes participeraient probablement aux Championnats d'Europe, nous commenterons donc également les performances de leurs athlètes.

Le sprint paraît être la spécialité qui a souffert le plus de la guerre. C'est logique si l'on remarque que les meilleurs sprinters, en 1939, étaient allemands, hollandais et italiens.

C'est peut-être de Russie que viendra le grand sprinter de la saison. Sera-ce Ozorine ? Une dépêche d'agence assure qu'il a réalisé 10" 3/10 sur 100 m., mais ce temps est sujet à caution, sa performance sur 200 m. : 22" 4/10 étant trop nettement inférieure.

Sera-ce Kalaskine ? 10" 5 10. En fait nous ne saurons rien des sprinters russes, qui n'ont même pas participé aux Jeux Travaillistes.

La performance du Portugais Paquette : 10" 5/10 est plus intéressante, car elle constitue le nouveau record de son pays.

Néanmoins nous pensons que les meilleurs sprinters européens à l'heure actuelle sont Mac Donald Bailey 10" 5/10 au 100 m. et 21" 6/10 au 200, qui ne participera pas aux Championnats d'Europe comme étant natif des colonies et le Roumain Moïna, connu 3/10; 2. Mac Donald Bailey (G.-B.), Paquette (Portugal), Kalaskine (U.R.S.S.) 10" 5/10; 5. Moina (Roumanie) 10" 6/10; 6. Baily (Fr.), Montanari depuis quelques années déjà et qui vient de réussir 10" 6/10 sur 100 m et surtout 21" 3/10 sur 200m.

Voici si l'on tient compte uniquement des temps comment se présente cette saison le sprint européen.

100 m. : 1. Ozorine (U.R.S.S.) 10" (Italie), Monti (Italie), Bourgaul (Belgique), Pol Brackman (Belgique), Daems (Belgique) 10" 7/10.

200 m. : 1. Moïna (Roumanie) 21" 3/10; 2. Mac Donald Bailey (G.-B.) 21" 6/10; 3. Bally (Fr.), Gonon (Fr.), Monti (It.), Paracek (Tch.) 21" 9/10.

Dans cette liste ne figure pas le Suédois Laessker, que nous avons vu à Paris au début de la saison et qui est regardé par ses compatriotes comme le successeur de Strandberg.

Quolque battu par Lebas, aux championnats de France, Bally reste notre sprinter numéro 1. Il est le plus véloce du lot. Attendons pour le juger définitivement de le voir face à Mac Donald Bailey. C'est un finaliste possible à Oslo.

Raymond MARCILLAC.

N'oubliez pas d'acheter aujourd'hui le numéro sensationnel de

BUT

qui contient 45 photos sur le petit Tour de France, sur les drames de la montagne et de la plaine, le film complet des défaillances de Vietto et de Lazaridès, la victoire de ce dernier, l'envol de Robic ainsi que les articles d'André LEDUCQ, de Georges RONSSE, de Gaston BENAC, de René MELLIX

Vous y trouverez également abondamment illustrés les Championnats de natation, la victoire de Marcel Bernard, et de nombreux reportage.

CONSERVEZ

BUT

LE GRAND HEBDOMADAIRE SPORTIF INDEPENDANT, LE PLUS ILLUSTRE, LE PLUS VIVANT

16 Pages en héliogravure

80 Photos - 10 Francs

SIMAN et LEVEQUE dimanche à Strasbourg

Parmi les noms retenus pour disputer les finales du championnat de France militaire d'athlétisme, dimanche, à Strasbourg, on relève : Siman en sprint, finaliste du championnat de France ; Legendre, de Lyon, sur 400 mètres ; Dacheux, sur 800 mètres et La Houssine, bien que, pour ce dernier, la distance paraisse un peu courte ; Robillart et Emlinger, sur 1.500 mètres ; le pompier Lévêque, sur 5.000 mètres, qui ne paraît pas avoir d'adversaire capable de l'inquiéter.

Dans les concours, Lavergne, au saut à la perche, Marot, à la hauteur, Goacolou, au poids, sont les plus en vue.

Il est possible que parmi les militaires actuellement en Allemagne avec l'armée d'occupation il y ait quelque révélation ; on dit grand bien également du sprinter Fouques qui est mobilisé en Autriche. — G. de F.

Demandes d'emploi **25 fr.**

Cuisinier très capable, sér. référ. demande place. Tél. TUR. 74-58.

Mr 41 ans entièrement libre, homm. pard. hon. présentat., perm. cond. cherche poste confiance, second. patron. Ecrire *Paris-presse* n° 249.

Chauff. mécan. autocar 10 a. pratique tout permis internat. cherche travail. Leymarie, 6, rue Poissy.

Mr lib. 18 h. et samedi, tr.b.sténodact (profes.) poss. mach.ch.trav. cop. circul. p.cour.dom.liv.rap.soig. Claude, 50, r. Rodier 9e Gut. 85-74

Mr 32 a. sér. réf. introd. fournis. indust. connaiss. comm. et techn., dactylo, cherche emploi préf. approvis. Ecrire *Paris-presse* n° 264

Bonne première Mode capable créations cherche place direction atelier, sérieuses références. — Ecrire HAVAS LYON N° 3.992.

Offres d'emploi **100 fr.**

Dact. Fact. exp. conn. outil. J.H. lib. serv. mil. p. achats. Bon. sit. d'av. si sér. et ex. ou prés. Outimax, 45, av. Emile-Zola, Paris-15e

CITERNA, Ile-Saint-Denis, Plaine 16-30 demande monteur s.-dépanneurs Diesel-Marin et ajusteurs.

On dem. Danseuses, Figurantes et Débutant. Se prés. 18-19 h. Cabaret Dix-Heures, 167, r. Montmartre

Dactylo Français-Anglais expér. et aide-compt. teneur de livres. M.G. M., 37, rue Condorcet (Me Anvers)

Aide-Comptable intelligent, vif, travailleur sérieux. S'adresser : FOX, 33, Champs-Elysées.

Import.Organ. Paris renom. cherc. p. placem. contrats (pas d'assur.) agents démarch. intr. Industr. et commerç. ts départ. Ecr. Agence Ete, 24, rue Levis, qui transmettra

Recherch. Vendeurs et Ouvriers Opticiens qualif. (Cant. Coop.). Se présent. 9 à 12 h. et 14 à 17 h. Ph. A. Bailly, 15, r. de Rome-8e.

Affuteurs, Outilleurs, Tourneur vertical, Fraiseurs Breitenstein, Ajusteurs, Graveurs, Sérruriers, Ferailleur, Electriciens, Chaudronnier. Dessinateurs études 2e degré. Chrono Analyseurs 2e degré. Mécanographes Burroughs. Primes, avantag. sociaux, cantine. Se présenter 9 heures à LEBEN CO-LOMBES, 165, bd Valmy, Colombes

AIDE-COMPTABLE calasier factu-rier H. ou F. Ecr. av. références et prétentions : Tissus Hartmann, 20, rue des Petits-Champs (2e).

Sténo-dact. exp. 20-25, compt. et aides-compt. hom. 25-30. Se prés. ou écr. V.O.C., 46, r. Courcelles (8e et.)

On dem. J. F. et J. G. Brev. Etud. ou Instrucs. équiv. pr trav. bureaux. ARGUS, 37, r. Bergère.

Messieurs et Dames bon, présent. p. courtage facile. Gr. gains immédiats assur. Mardec, 20, r. Mogador. 9-12 h

Urg. bon. st.-dactylo dem. S.P.E., 48, rue de Dunkerque, Paris-10e.

Demandons JEUNE FILLE **STÉNO-DACT.** même début. conn. parf. l'allemand Ec. OUTILLAGE VAL D'OR, 102, av. Président-Wilson, Puteaux. Tél. A. 2.279 SLMO Maitre Puteaux.

Usine imp. région Paris demande : **CHEF DE SECTION** Approvisionnement pièces de fonderie, ébauches motoristes, mat. prem. p. constr. moteurs

CHEF DE SECTION Outillage, fabric. moteurs et organ. chaîne montage. Ec. 30 301 Contesse Publicité 8, sq. Dordogne-17e qui transm.

Très **STÉNO-DACT.** Expérimentée p. indust. Pte Montreuil demand. Urgent. Ecr. 30.252 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne-17e qui tr.

50 PEINTRES QUALIFIÉS

Coop. product Gros Salaires. Certif. exigés. Paris, gde banl. prov. Noel, 16, av. Perrichont, Paris-16e.

P. berchons COMPTABL. bonnes références et AIDES-COMPTABL. H. ou F. Ecr C.F.M., 12, r. Portalis, Paris

BPMO 6924, 2 bis, rue Jussiene

SIMCA NANTERRE

163, avenue Georges-Clémenceau demande

Fraiseurs outill. Rectif. outill.

Tourneurs outill. Motoristes

Ferreurs - Tôliers - Peintres voit.

Selliers et contrôleurs.

Aut. 158, 12 min. Pont Neuilly. Cantine. Coopérative Avant. soc.

Maison import. Normandie demande pour sept. STOPPEUSE cath. préf. Excell. nourr. log. assurée. Place stable. HAVAS CAEN N° 423.

Fabrique Maroquiner, rech. Représent. p. le sud, le centre et Paris tr. intriod. bonnet. frivol. maroquin. préf. ay. volt. Tollan, 161, r. Temple

Gérances **100 fr.**

Cherche pour personne du métier CAUSANT PLUSIEURS LANGUes **GÉRANCE HOTEL** GUIBERT 26, r. d'Aboukir (2e).

Travaux à façon **100 fr.**

NETTOYEX tx travx nettoy. parqu vitres, lessiv. app. burx. Pro. 30-20

RABOTAGE encaustique de parquet. BASTARD, Gob. 31-33.

Chiens **160 fr.**

Grand CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

BOXers, Cock., Sett., Caniches. 36, Bld Reims, GAL. 66-61

Autos,motos,vélos **150 fr.**

Tôlier répar. auto cherche trav. à la tâche. Marchal, 84, r. Fédération

5 CV Citroën D. emploi. Avr. 01-43

Vend Citroen traction crémaill. mécanique état neuf et Roadster 401 Peugeot hres rep. Aut. 67-31.

Achète 38-39 en Peug. Citroen ou Simca. 5, r. Haudriettes. Arc. 86-03

Ford AA2 plat. ridel. 3 T. tr. bon état, bas prix. PEReire 23-47.

Tract. 11 c. tr. b. état. Mol. 57-58

Part. vd motos récentes NORTON 5 cv arbre à cames. Royal-Enfield 5 cv culbut. parf. état. Pourtau, 22, rue Pétrelle-9e. TRU. 80-40.

SALMSON S 4 C 4 pneus neufs OPE. 03-25.

Particulier vend à particulier Peugeot 402, parf. état, TRI. 68-93.

RENAULT benne 3 tonn., sortie 1943 cab. AV comme neuve. 1 compress. Luchard neuf, 2 pneus 600 x 20. — TRI. 44-69.

302 Peugeot 10 cv état génér. neuf. 79. Bld de Picpus.

FIAT 6 HP 4 port. mot. rem. neuf bicyel. Dane. PUBLIAC, 104, Champs-Elysées. ELY. 90-30.

Vd au plus offr. cabriolet 4 pl. déglise Ford 13 cv parf. état. Nor. 52-97.

11 Citroen Tr. av. 39 A RODER pneus neufs. 7, rue Boissière-16e.

Camion 2 t. Citroen transition Durier. état. livrable de suite. Ets Durier, 66, av. Emile-Zola (15e).

Partic. vend 11 R.1., Performance 1ère main, état et pneus parf. S'ad. 124, r. Vercingétorix (14e).

Part. vd camion Ford V.8 Mercury tr. bon ét. s'ad. Pépichon, 44, rue An.-France, Montigny-l. Cormeilles.

A vdre urgent cse dép. camion 3 t5 châssis benne Ford V8 17 cv pneus abs. nfs. S'ad. Pasquet, 218, rue de Tolbiac, GOB. 37-42.

Particulier vd auto 302 Peug. 38 parf. état Tél. 583, Le Vésinet.

FIAT 6 CV cabriolet état impeccable. PRO. 42-50 mat.

Part. vd 402 L. fin 37, ét. parf. 11 r. Et.-Marcel, matin et repas.

Locat.non meublées **150 fr.**

Ech. appt Lyon Brotteaux 5 p. culs. s.d.b. chauff. élect. force cumul. téléph. asc. etre appt Paris 16e, 7e ou 17e à peu près similaire. Ecr. HAVAS LYON N° 6.573.

Appts immédi. disponibles, Grand choix, Eclair, 16, r. Saufroy-17e.

Echange APPART. 3 p. culs. sur aven. Daumesnil contre 1-2 p. grd conf. 8e ou 16e. Loyer indif. Ecr. Mme BOYER, 116, Chps-Elysées.

Cherc. appart. Paris ou banl. ouest 3-4 p. pet. repr. accep. Lon. 17-43. Guédon, 61, bd Washington. Suresne

Locations meublées **150 fr.**

Rech. appt meublé jusqu'à 5 pces. Tr. urg. RAYMOND. TRI. 72-46

Pensions **150 fr.**

COTE AZUR - HOTEL PENSION Cuisine soignée Chambs. Terrasse. Palmiers s. mer. Tte l'ann. Renseignements : « LES FLOTS » 40, Quai Laurenti, Menton (A.M.)

Locaux commercx **150 fr.**

LOCAL INDUSTRIEL en chantier de bois. Terrain 270 m2 couvert. Près gare. B. 9 a. à 5.500 Prix : 500.000 **FLOR**

59, r. Rivoli. Me Châtelet

Fg Poissonnière, près boul. 7 p. Trinité, 7 p. culs. téléph. **ARNAL** 77, r. St-Lazare. Tri. 11-92

RÉPUBL. Local 90 m2 av. appt 3 pièc. Bail à céder WOLFF, 169, Bld Haussmann.

2 BOUTIQUES LIBRES attenantes sur boulevard Villette. BLOT. 27, r. Athènes. Tri. 14-98.

CHAMPERRET. Bel. boutiq. 6x5. Ts comm. arr. bout. Appt gd conft. Loy. 15.000. B. 5 a. Px 1.350.000 Marel. 19, av. Opéra. Opé. 03-25.

CEDE **LOCAUX** 60 m2 à 1.000 m2 PRO. 92-53 **CHABROL**

ETUDE. 31, Rue de Châteaudun

LOCAL RÉPUBLIQUE 65 m2, 2 p. état nf 325.000 TRU. 41-36 **ROBERT**

11, rue de Châteaudun

HAUSSMANN-FRIEDLAND

Lux. loc. Rz-d.ch. 70 m2 impec. Tél. Chff. cent. Ts comm. luxe. Bouchard CAR. 19-47. 174, bd Haussmann.

Montpellier pl. cent. bout. d'angle 3 fac. libre pr ts comm. 1.000.000 LOCAL COMMERCIAL 14e boul. 3 pces, cave. Prix 150.000 127, rue Lafayette **MAGNIER** Tru. 21-33 Me Nord

Local commercial s. boul. 3e ét. 5 p. culs. sal. de b. télép. ch. cent. individuel. Px 900.000, 127, r. Lafayette. TRU. 21-33. MAGNIER.

Appts,vente, achat **150 fr.**

18e arrt. App. 3 p. s.d.b. tt conf. A vendre de suite. Prix 350.000 L. Sanin, 8, rue St-Marc, Paris.

Beaux studios ensol. confort à vdre 90.000. Boulogne, près bois. 59, aven. Victor-Hugo, vis. de 2 à 4 h

Propriétés, terrains **150 fr.**

PAVILLONS LIBRES de SUITE : Chatenay-Malabry, 9 pièces. 800.000 Alfortville, 5 pièces..... 300.000 Le Perreux, 6 pièces..... 525.000 Brunoy, 8 pièces..... 900.000 Athis-Mons, 9 pièces... 1.100.000 à La Maison s. 3, r. Eug.-Renault, Maisons-Alfort (Seine) ENT. 25-36

RUEIL. Plein centre. Magnif. terr. à bâtir 2.700 m2. 52 m. fac. rte viabil. Prix 400.000 fr. CHRS. 37, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine.

En Périgord Beau Domaine 100 ha Maison maître 8 pièces, bon état, très vastes dépendances, parfait état, eau, électricité. 10 ha prés. 20 ha terres, 3 ha vignes, 30 ha rétis, 40 ha bois de valeur, cheptel mort complet, exploitation directe. Prix intéressant.

BEYLOT, 10, rue des Mobiles, 10 PÉRIGUEUX.

LE RAINCY, B. villa 1.000 m. 6 p., conf. Pavillon **LIBRE VENTE** 2 pces, culs. Prix : 1.500.000. Tél. LAB. 29-03

Jardins à profiter à Pontault 800 m. plantés arb. fruit. MORO. 52, aven. St-Maurice, Charentonneau.

A vdre Fleury-la-Montagne (S.-et-L.) Maison 6 p. w.c. eau, électricité, force et lum. jard. terrain 25 a. atten. Libre. Ecr. Chambon, not. 98-Christophe-en-Brionnais. Tél. 1.

A vendre entre Crépy-en-Valois et Villers-Cotterets (Oise) prox. forêt, à 300 m. gare sur ligne directe Paris (60 km. par route) très jolie propr. agrém. const. récentes, briques, toiture ardoise. Tr. bon état 9 pces, s. de bs, élect. force et lumière eau sous pression. Chauff. téléph. caves grenier dépend. sup. 4.000 m2 entièrement clos murs. Occasion à saisir cause départ vendeur. Prix 1.500.000. Ecrire M. ETIENNE, à Vaumoise (Oise).

LE PERREUX PAVILLON LIBRE 5 pces entrée, cabinet toilette. Eau. Gaz. Elect. 450 m2 CLOS. Px 520.000 **ROSNY-s-S**BOIS. PAVILLON LIBRE 5 pces neuf, s.-sol, 4 pces, entrée, t